



CMOA

COMPAGNIE MAROCAINE DES ŒUVRES ET OBJETS D'ART

VENTE DE JUIN

CASABLANCA

SAMEDI 23 JUIN 2018 À 17 H



VENTE DE JUIN

Pour enchérir en personne

Si vous souhaitez participer à la vente en personne, il faudra vous enregistrer au préalable auprès de notre personnel qui vous remettra une raquette numérotée (ou « paddle ») avant le début de la vente. Lors de votre enregistrement, nous vous saurons gré de bien vouloir présenter une pièce d'identité, qui vous sera restituée à l'issue de la vente.

Pour enchérir, il vous suffira alors de lever votre raquette numérotée et ce, de manière bien visible, afin que le commissaire-priseur puisse valider votre enchère. Soyez attentifs à ce que le numéro cité soit bien le vôtre. Le cas échéant, n'hésitez pas à préciser à voix haute et intelligible votre numéro et le montant de votre enchère.

Nous vous remercions par avance de bien vouloir déposer votre raquette numérotée auprès du personnel concerné à la fin de la vente.

Les factures seront bien entendu établies au nom et à l'adresse de la personne enregistrée.

Le cours de change sera communiqué le jour de la vente aux acquéreurs internationaux.

HÔTEL DES VENTES

5, rue Essanaani, quartier Bourgogne - Casablanca

Tél. : +212 5 22 26 10 48

Fax : +212 5 22 49 24 62

E-mail : cmooa@cmooa.com

Site : www.cmooa.com

To bid in person

If you wish to attend the sale in person, you will first be required to register before the auction with our staff who will give you a numbered paddle. When registering, please show your identity card, which will be given back to you at the end of the sale.

When bidding, you will need to raise your numbered paddle in a visible and clear way, so that the auctioneer can validate your bid. Please make sure the mentioned number is the one you were given. If so, do not hesitate to give your number and the amount of your bid in a loud and intelligible voice.

We thank you in advance for returning your numbered paddle to our staff at the end of the sale.

Invoices shall be submitted in the name and address of the registered person.

The exchange rate will be communicated on the day of the auction to international buyers.

CMOOA

CONSEIL - ESTIMATION - VENTE AUX ENCHÈRES

الشركة المغربية للأعمال والتحف الفنية

FRANÇOISE CASTE-DEBURAUX

Commissaire-Preneur à Paris

Auctioneer in Paris

HICHAM DAOUDI

Gérant de Art Holding Morocco / CMOOA

Manager of Art Holding Morocco / CMOOA

Tél. +212 5 22 26 10 48

hicham.daoudi@cmooa.com

FARID GHAZAOU

Directeur de CMOOA

Ventes Aux Enchères

Director of CMOOA

Ventes Aux Enchères

Tél. +212 6 61 19 00 22

farid.ghazaoui@cmooa.com

AZIZA MOUHALHAL

Responsable administration
et transfert des œuvres d'art

*Administration and Artwork Transfer
Manager*

Tél. +212 6 61 60 06 15

aziza.mouhalhal@ahmorocco.com

NAJAT HOUZIR

Responsable relation déposants
et fonds documentaire

*Depositor Relationship and Documentary
Resources Manager*

Tél. +212 6 61 31 81 09

najat.houzir@ahmorocco.com

JOELLE BENMOHA

Responsable informations générales et expositions

Exhibition and General Information Manager

Tél. +212 5 22 26 10 48

joelle.benmoha@ahmorocco.com

TARIK EL ASMAR

Responsable des publications

Publications Manager

elasmar.tarik@cmooa.com



VENTE DE JUIN

CASABLANCA, HÔTEL DES VENTES CMOOA

Samedi 23 Juin 2018 à 17 h

Saturday, June 23, 2018 at 5 pm

Gérant de Art Holding Morocco / CMOOA
Manager of Art Holding Morocco / CMOOA

HICHAM DAOUDI

Commissaire-Preneur à Paris
Auctioneer in Paris

FRANÇOISE CASTE-DEBURAUX

Directeur de CMOOA Ventes aux Enchères
Director of CMOOA Ventes aux Enchères

FARID GHAZAOUI

Responsable informations générales et expositions
Exhibition and General Information Manager

JOELLE BENMOHA

Responsable relation déposants et fonds documentaire
Depositor Relationship and Documentary Resources Manager

NAJAT HOUZIR

Responsable administration et transfert des œuvres d'art
Administration and Artwork Transfer Manager

AZIZA MOUHALHAL

Responsable des publications
Publications Manager

TARIK EL ASMAR

EXPOSITIONS PUBLIQUES

PUBLIC EXHIBITION

HOTEL DES VENTES

5, rue Essanaani, Quartier Bourgogne - Casablanca

DU LUNDI 18 AU VENDREDI 22 JUIN 2018

DE 9 H 00 À 12 H 30 ET DE 14 H 30 À 19 H 00

MONDAY, JUNE 18 TO FRIDAY, JUNE 22, 2018

FROM 9.00 AM TO 12.30 AM AND FROM 2.30 PM TO 7.00 PM

Chers amis amateurs,

Faisant écho à plusieurs manifestations que nous avons organisé par le passé, ou à d'autres auxquelles nous avons été associées aux côtés d'autres acteurs (That Feverish Leap Into The Fierceness Of Life, Dubai 2018 et Marrakech Biennale 6 en 2016), nous tenions à fournir un travail inédit sur une période clef de notre histoire artistique couvrant les années 60 et 70.

Ce catalogue est le fruit d'une longue recherche pour trouver, dans un premier temps, les œuvres parmi les plus marquantes de cette période, ainsi que les archives appropriées, qui expliciteraient au mieux la naissance de la modernité artistique marocaine.

Nous remercions tout d'abord les artistes, et certain ayants droit pour leur collaboration. Leur confiance nous honore et accroît le sentiment de responsabilité dans notre travail et nos différentes actions.

Bien que nous déplorons l'absence de travaux d'Ahmed Cherkaoui, qui auraient, dans un sens, complété la lecture de cet ensemble, il n'en demeure pas moins que les œuvres réunies pour cette manifestation sauront relier entre elles les différentes étapes fondamentales de notre histoire de l'art.

De la naissance d'une expression abstraite peu avant l'indépendance marocaine, portée par Jilali Gharbaoui jusqu'à la création d'une communauté de destins engagés à inventer un nouvel idéal artistique, au service d'une identité progressiste, notre jeune histoire regorge de défis et d'intensité créatrices.

Nous aimons raconter la transition artistique amorcée par Mohamed Melehi au début des années 60 à son retour des Etats-Unis, qui trouva un écho auprès de Farid Belkahia et Mohammed Chebâa, qui vont l'enrichir à leur tour et en amplifier la portée. De cette formidable entente, né le Groupe de Casablanca

L'aventure que ce formidable trio va amorcer à partir de 1966, date de leur première exposition au Théâtre National Mohammed V à Rabat, jusqu'à leur démission conjointe de l'école des Beaux-Arts de Casablanca en 1975 est aujourd'hui inscrite dans une histoire universelle, qui sacralise leurs productions artistiques et recherches intellectuelles.

Ensemble, ils ont développé une pensée critique propre à juger et refuser les dogmes artistiques occidentaux, et ont su inventer une nouvelle façon de créer à partir du Maroc, sans renier leurs héritages culturels.

Mohammed Chebâa et Farid Belkahia se sont éteints en 2013 et 2014, laissant une trace artistique considérable. Aujourd'hui, de nombreux projets artistiques internationaux saluent le Mouvement dit de

Casablanca. Nous n'oublions pas pour autant de saluer Mohamed Hamidi, Mustapha Hafid et Malika Aguezny, qui ont participé, aux côtés de Mohamed Melehi, à cette aventure.

Nous sommes très reconnaissants à la famille Chebâa de nous avoir confié une œuvre historique, que nous avons toujours espéré présenter jusque-là. Nous vouons à Mohammed Chebâa une admiration inconditionnelle, pour tout ce qu'il a apporté comme enrichissement à la scène plastique et à la notion d'engagement artistique au Maroc.

Je salue avec beaucoup de fierté l'excellente exposition qui lui a été consacrée à la fondation CDG à Rabat, sous la houlette de Madame Dina Naciri, il y a quelques mois, et qui a favorisé la publication d'un ouvrage de référence.

De la note sur la situation plastique au Maroc, à l'exposition dissidente Place Jamaa El Fna en 1969, sans oublier la solidarité affichée à la lutte pour la libération du peuple palestinien dès 1967, nous voulons transmettre à travers les œuvres et les documents historiques, l'intensité qui a baigné cette époque.

Bien sûr que l'histoire ne s'arrête pas seulement à cette phase et que d'autres très belles aventures individuelles ont existé avant, parallèlement et au-delà des années 70 portées par des artistes tel qu'Ahmed Ben Driss El Yacoubi, Miloud Labied, Mohammed Kacimi et plus tard, Fouad Bellamine, qui prendront un autre essor et inventeront d'autres langages artistiques.

L'aventure de Chaïbia Tallal est justement une voie que nous respectons et saluons très fortement, même si elle s'inscrit en marge ou en opposition au mouvement de Casablanca.

Nous avons invité, pour enrichir les contenus rédactionnels de cette manifestation, Mr. Jean Michel Bouhours, grand conservateur de Musées Français à la longue expérience professionnelle (notamment au Centre Pompidou Paris), à porter un regard sur les ensembles artistiques réunis.

Il nous semble important aujourd'hui de travailler avec plus en plus d'interlocuteurs étrangers pour faire mieux connaître notre scène et restituer sa singularité dans un contexte universel.

Pour clore ce mot j'aimerais de nouveau féliciter Madame Salma Lahlou, Fatima-Zahra Lakrissa, Reem Fadda, Sam Bardouil et Thill Ferllrath pour leurs remarquables travaux, ces deux dernières années, autour du Mouvement de Casablanca, et Madame Dounia Benqassem pour son aide précieuse.

 *Très Cordialement,*
Hicham Daoudi

REGARD D'UN CONSERVATEUR FRANÇAIS SUR L'ÉCOLE MODERNE MAROCAINE

A la Biennale des jeunes de Paris en 1961, la section des artistes contemporains marocains crée la surprise : le talent de Gharbaoui, Belkahia, Cherkaoui, Melehi... s'impose. Les grands critiques d'art français prescripteurs de cette époque décèlent très tôt ce mouvement fondateur, faisant preuve d'une extraordinaire clairvoyance et objectivité : Pierre Restany en tête mais aussi Gaston Diehl, Waldemar George, Jean-Clarence Lambert célèbrent un art abstrait principalement informel issu d'une autre histoire culturelle. Alors que s'ouvre un lent processus de décolonisation qui n'est pas indolore dans les relations entre la France et le Maroc, dans le champ artistique, la modernité à laquelle adhèrent ces artistes nés au Maroc, se conçoit comme un principe international, qui concorde parfaitement avec les aspirations anticoloniales.

Le processus d'édification d'une nouvelle nation fut complexe, tant le pays devait faire face à un manque de formation des élites politiques, l'absence de structures permettant de promouvoir la création, d'un véritable enseignement, d'une politique de protection du patrimoine, au poids des politiques culturelles des missions étrangères, sans oublier les effets de la colonisation sur les habitudes prises et plus profondément les esprits. Venus étudier en Europe, cette génération d'artistes ne pouvaient alors entrevoir les limites de l'utopie moderniste internationale et le potentiel piège eurocentrique à aller vers l'épicentre que représentait l'ancienne « métropole », ni déceler une ambiguïté dans leur démarche : ce phénomène devait se vérifier d'ailleurs pour l'ensemble des artistes des pays « périphériques » (les pays colonisés) qui se rendaient à New York, Paris , Rome ou Londres au lendemain des indépendances.

Revenant chez eux à partir de 1955 (jusqu'en 1964), motivés pour contribuer à la construction d'une nouvelle nation, ces artistes sont vite confrontés à de très profonds dilemmes : la volonté de revivifier l'art ancestral de leur pays à l'aune de leur expérience de la Modernité sera confronté à un « nationalisme anticolonial » revendiquant une identité culturelle plus strictement « nationale » et endogène et qui se terminait par un repli sur soi. Ces tensions entre « indigénisme » et « modernisme » du nationalisme anticolonial ont été réelles dans

chaque pays de la décolonisation et ne furent jamais réellement résolues comme le pointera Edward Said dans Culture et impérialisme. Dans l'influente revue Souffle qu'il dirigeait (n°7-8 du 4e trimestre 1967), le poète Abdellatif Laâbi, faisait le constat que quand on cherchait à prendre le problème à bras le corps de la décolonisation des esprits, se posait alors le legs problématique des sciences humaines coloniales. Parmi celles-ci, l'ethnographie coloniale mais aussi l'histoire de l'art qui a fonctionné jusqu'à une période récente sur un eurocentrisme exacerbé. En occident, l'abstraction fut un cheminement qui au tournant du XX^e siècle, remettait en cause la tradition picturale occidentale instituée à la Renaissance ; il lui fallut conceptuellement le secours des philosophies orientales, de la théosophie, du soufisme, des textes hermétiques pour construire les éléments théoriques d'un « art non objectif ». J'ajouterai la présence permanente dans l'art occidental de la philosophie pythagoricienne de l'harmonie parfaite, qui est pure abstraction. Pour autant pour Dora Vallier, auteur de L'Art abstrait, un livre qui fait référence sur le sujet, l'art abstrait est une invention de l'art occidental au XX^e siècle et s'il y a eu une forme d'abstraction dans d'autres cultures, celle-ci était à des fins d'ornementations ou de symbolique et de nature « antinomique » à l'art abstrait occidental.

Très récemment les travaux de l'historien d'art allemand Hans Belting réduisait en miette le concept d'ornementation à propos de l'art islamique, en invoquant un art fondé sur la tradition arabe scientifique des mathématiques et de la physique (Hans Belting Florence et Bagdad). Shaker Laibi (Soufisme et art visuel) n'hésitait pas à démontrer les convergences formelles entre la symbolique calligraphique contenues dans les épîtres des Ikhwân al-Safâ (Frères de la pureté, VIIIe-Xe siècle, Bassora) et l'ouvrage Point Ligne Plan de Vassily Kandinsky ou relire au nom d'un concept kantien, l'architecture de la Ka'aba et la sculpture minimaliste occidentale. La dimension mystique et spirituelle qui a prévalu chez Kandinsky, Mondrian ou Malevich provient incontestablement de la théosophie, dont les sources sont du côté des ésotérismes brahmanique et bouddhique. Or c'est bien au nom du spirituel dans l'art, de ce que Wilhelm Worringer nommait « le sentiment cosmique », qu'occident et orient se retrouvent au-delà des cultures et des dogmes religieux autour d'archétypes formels, expression saisissable d'une idée

insaisissable (Franz Marc). Comme le faisait remarquer Melehi, il ne faut pas ignorer le cadre religieux et spirituel dans lequel étaient exécutés traditionnellement en Orient les métiers de la sculpture, de la peinture, du cuivre ou de la céramique. Dans son livre Parole nomade, Mohammed Kacimi fera un constat sévère des relations orient-occident en art : « Or l'Occident, ce fauve terrifiant, a aussi ses moments de simulation, d'hésitation et de lassitude. Il connaît des périodes au cours desquelles tarissent ses capacités à produire un art fort et, en cet épuisement, il se réfugie dans le rapt ou la sollicitation des autres civilisations, afin d'alimenter son corps exténué. (...) Son aptitude à l'assimilation et à la digestion transforme et unifie cette cueillette hétérogène au creuset de sa propre civilisation, comme s'il s'agissait de son jardin propre inaliénable. »

De retour au Maroc, second temps de leur démarche, ces artistes ont conscience de l'« impérialisme culturel » des pays riches et de la nécessité d'être le moteur d'une nouvelle création ouverte sur le Monde mais fondée à partir de la périphérie. Les discours universalistes avaient perdu de leur crédit (la face sombre des Lumières commençait à poindre) et surtout les centres de gravité de la création se modifiaient. La récupération de l'art traditionnel connaît aussi ses écueils : l'interprétation strictement « formelle » du signe que l'on « consomme », nostalgie aidant, strictement dans le champ visuel, faisait disparaître leur fonction émotionnelle d'origine. Ce retour sur la tradition s'opère après l'expérience de la rencontre avec les avant-gardes internationales pour répondre d'une nécessité d'historiciser leur propre démarche.

L'une des initiatives les plus fortes en ce domaine fut l'engagement de Farid Belkahia à la direction de l'École des Beaux-Arts de Casablanca, pour transformer de fond en comble la formation artistique des jeunes marocains. Accompagné dans ce projet par Melehi, Chebaâ, Ataallah, Hamidi, Belkahia procède à une refonte complète de la pédagogie. Le projet vise à liquider l'héritage colonial, en tissant le lien – Kacimi déclarera qu'il était de nature transcendantale - entre arts traditionnels du pays et la création contemporaine. Souhaitant une rupture identitaire, Belkahia fait réintroduire à l'école l'enseignement des arts traditionnels : poterie, tissage, tapisserie, bijoux. La décolonisation des esprits passait par un rejet de la tradition artistique occidentale, tant la Renaissance que l'impressionnisme, au profit d'une réappropriation de leur propre culture, un processus d'« indigénisation ». L'artiste devait être le passeur de sa propre histoire comme l'écrivait Kacimi (« Je parle la langue maternelle », 1997). Melehi accroche des tapis

berbères aux murs, fait faire aux étudiants des agrandissements des motifs de l'artisanat pour créer de nouvelles formes à partir des signes et symboles ancestraux et en contrepoint enseigne aux étudiants l'histoire des mouvements d'avant-garde en occident du Bauhaus, du futurisme ou de dada. Dans la lignée d'une vision universelle de l'art qu'avait initiée Alois Riegl, Toni Maraini enseigne une histoire allant du néolithique au contemporain. Un effort spécifique fut porté sur l'éducation visuelle et la conceptualisation. Au sein de l'école, Melehi tente un nouveau projet pédagogique, introduit les techniques modernistes du collage, de l'art d'expression gestuelle, de la photographie, de l'intervention automatique ou physique sur des supports existants et prône l'intégration de l'art dans la vie quotidienne: places publiques, lycées, etc...La grande Exposition-Manifeste en 1969 sur la place Jamaa el Fna à Marrakech est emblématique du processus en cours, venant marquer ostensiblement l'indépendance de la création contemporaine vis-à-vis de l'art officiel marocain des « Salons de Printemps » ; ses organisateurs, qui veulent déjouer l'accusation d'être un art élitiste parce qu'abstrait, cherchent au contraire à démontrer que l'art abstrait contemporain est capable de s'affirmer au sein du jeu politique comme expression à la fois identitaire et universaliste.

Les disparitions prématurées de Jilali Gharbaoui et d'Ahmed Cherkaoui ont incontestablement porté un coup à un mouvement abstrait d'une ampleur inédite dans le monde musulman et d'une originalité incontestable au regard de l'histoire de l'art abstrait. L'art du XX^e siècle est fait de fécondations et d'hybridations. L'Histoire de l'art moderne à Casablanca a montré qu'une génération d'artistes était capable de revendiquer sans hiérarchie ni interdits d'aucunes sortes, les alphabets berbères et l'art informel occidental, le soufisme et le bouddhisme zen, les dessins des muqarnas et l'œuvre de Bissière, pour aller porter plus avant leur propre aventure identitaire.

JEAN-MICHEL BOUHOURS

À PROPOS DE L'AUTEUR

Curateur indépendant et historien d'art français. Ancien directeur du Nouveau Musée national de Monaco (2003-2008). Ancien Conservateur en chef des collections modernes au Centre Pompidou à Paris.

Commissaire de nombreuses expositions parmi lesquelles Lumière Transparence opacité (Monaco 2006), Kees van Dongen (Monaco 2008, Musée des Beaux-Arts de Montréal 2009, Museo Picasso Barcelona 2009), Dalí (Centre Pompidou 2012, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid 2013), Anselm Kiefer (Centre Pompidou 2015)

MOHAMED BEN ALI RBATI (1861-1939)

Originaire de Rabat où il naît, en 1861, Mohamed Ben Ali R'bati s'installe encore jeune, à Tanger. Après un passage dans les écoles coraniques et comme apprenti artisan chez les menuisiers, il entre, en 1903, au service de Sir John Lavery, comme cuisinier. Peintre portraitiste de la Couronne d'Angleterre installé dans la ville blanche, ce dernier ne tarde pas à découvrir les talents d'artiste de R'bati et l'encourage dans cette voie. Après plusieurs années à son service, Ben Ali R'bati suit John Lavery en Angleterre où il sera exposé, à Londres, en 1916, date historique pour la peinture marocaine dont c'est la première manifestation. Après la première guerre mondiale, il vit à Marseille puis revient à Tanger en 1922. Enrôlé comme pompier dans les Tabors espagnols de 1925 à 1929, puis gardien de banque, il peut enfin se consacrer pleinement à sa passion à partir de 1933, date à laquelle il dispose d'un véritable atelier à Riad Soltane. En 1937, il s'installe route de la Casbah, dans un lieu où il possède un restaurant et une salle d'exposition. Il s'éteint à Tanger en 1939. Premier peintre marocain à rompre avec l'art traditionnel de la miniature, de la calligraphie, ou des arts décoratifs, Ben Ali R'bati nous livre, dans une peinture figurative chaleureuse et colorée, une chronique de la vie quotidienne, à Tanger au début du XX^e siècle. Le peintre y décrit ses contemporains, avec raffinement et un regard fraternel respectueux des traditions. La liberté qu'il s'est accordé ne le sépare en rien d'une culture à laquelle il reste profondément attaché, lui rendant un vibrant hommage au travers de chacune de ses œuvres.

BIBLIOGRAPHIE

- Un peintre à Tanger en 1900 : Mohamed Ben Ali R'bati, par Daniel Rondeau, Abderrahman Slaoui, Nicole de Poncharra, Malika Editions, Fondation A. Slaoui
- La Peinture Naïve, par Abdessalam Boutaleb, Jaguar Editions
- L'Art Contemporain au Maroc, par Mohamed Sijelmassi, ACR Edition

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée de Bank Al-Maghrib, Rabat
- Mathaf, Doha, Qatar
- Société Générale Marocaine de Banques, Casablanca
- Fondation ONA

1 MOHAMED BEN ALI RBATI (1861-1939)

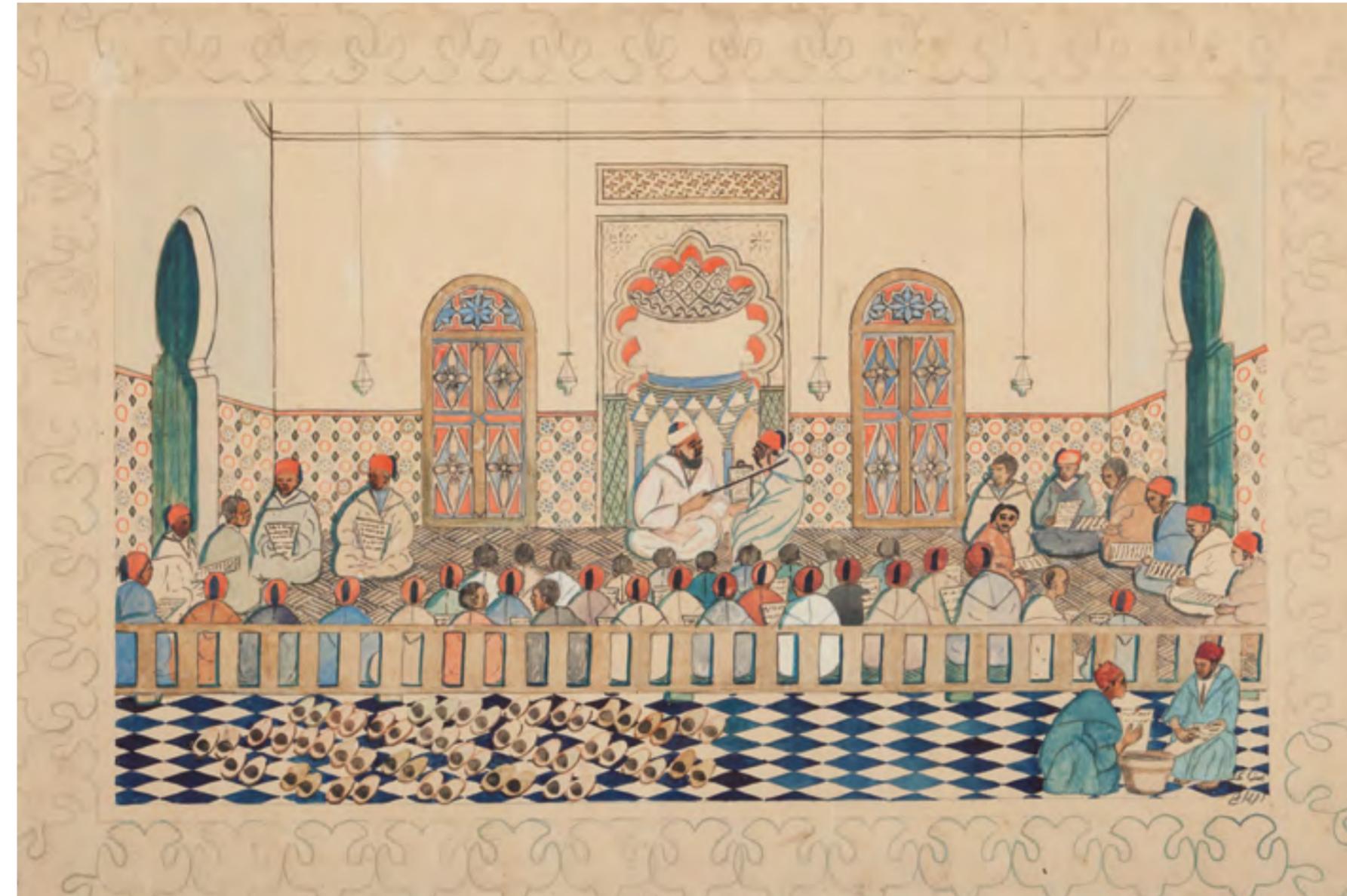
L'ÉCOLE CORANIQUE

Aquarelle sur papier
Signée en bas à droite
47 x 70 cm

500 000 / 600 000 DH
47 100 / 56 600 €

Cette œuvre est reproduite aux pages 88 et 89 de l'ouvrage intitulé
« Mohammed Ben Ali R'bati, un peintre à Tanger en 1900 »,
aux éditions Malika, Fondation Abderrahman Slaoui, août 2000

COLLECTION PRIVÉE, CASABLANCA



JACQUES MAJORELLE (1886-1962)

Jacques Majorelle est le fils de l'ébéniste Louis Majorelle, un des artistes majeurs de l'École de Nancy. Artiste voyageur, il séjourne successivement en Espagne en 1908, en Italie (Venise) en 1909 puis en Egypte entre 1910 et 1911. Il découvre l'Orient et son mode de vie particulier, et se fascine pour les lumières et les paysages. En 1917 Majorelle s'installe au Maroc. A la demande du Maréchal Lyautey et grâce aux recommandations du Pacha El Glaoui, il effectue des expéditions dans l'Atlas et l'anti-Atlas marocains. Il en rapporte, par ses œuvres et ses écrits, des témoignages nouveaux de la vie marocaine. A partir de 1930, son œuvre évolue vers un autre thème « Les Nègresses » ou « Beautés Noires du Pays Glaoua », superbes nus de femmes noires. Après la seconde guerre mondiale, il mène de nombreux voyages au cœur de l'Afrique où il consacre un troisième cycle d'œuvres. La fin des années 40 marqua chez l'artiste une étape capitale dans sa peinture et dans sa vie personnelle. Revenant d'un voyage en Afrique où il parcourut la Guinée et le Soudan Français (Mali), il fut marqué par la couleur et les rythmes. Il décida de montrer, lors d'une exposition à la Mamounia, cette nouvelle forme de peinture qu'il développa, où des personnages très intenses apparaissent dans une lumière traitée en toute subtilité. Il décède à Paris le 14 octobre 1962.

MUSÉES

- Exposition inaugurale Musée Yves Saint Laurent, Marrakech, 2017
- Musée des Beaux-Arts de Nancy
- Rétrospective Majorelle au Musée de Nancy, décembre 1999
- Rétrospective Majorelle à l'Institut du Monde Arabe, février à avril 2000
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Collection Société Générale, Casablanca

BIBLIOGRAPHIE

- « La Vie et l'Œuvre de Jacques Majorelle », par Félix Marcilhac, A.C.R. Edition
- « Jacques Majorelle », ouvrage de la rétrospective du Musée de Nancy
- Catalogue raisonné Felix Marcilhac

2

JACQUES MAJORELLE (1886-1962)

LA VALLÉE ET L'OASIS DE TODGHA

Technique mixte sur toile
Signée et située en bas à gauche
90 x 107 cm

1 500 000 / 1 700 000 DH
141 500 / 160 300 €



JILALI GHARBAOUI (1930-1971)

Jilali Gharbaoui est né en 1930 à Jorf El Melh près de Sidi Kacem. Ayant perdu très tôt ses parents, il est élevé dans un orphelinat. Gharbaoui est depuis son plus jeune âge attiré par la peinture. Parallèlement à la distribution de journaux à Fès, il commence à peindre des tableaux impressionnistes. La peinture, son don précoce, lui vaut une bourse d'études, de 1952 à 1956, à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il poursuit sa formation en arts plastiques à l'Académie Julian en 1957, avant de séjourner un an à Rome, en qualité de boursier du gouvernement italien. De retour au Maroc en 1960, Jilali Gharbaoui s'installe à Rabat. Après une courte période d'expressionnisme, il s'achemine vers la peinture informelle. À partir de 1952, il commence à peindre des tableaux non figuratifs, avec une gestualité nerveuse. Jilali Gharbaoui occupe une place fondamentale dans l'histoire des arts plastiques au Maroc. Il est le premier peintre qui a porté l'abstraction jusqu'à ses derniers retranchements. Lyrique dans sa facture, Jilali Gharbaoui n'en peignait pas moins un univers tourmenté. La vie personnelle du peintre est traversée par de fréquentes crises de dépression qui l'obligent à effectuer plusieurs séjours dans des hôpitaux psychiatriques. Sa vie privée est inséparable de son art : la tension qui se dégage de ses œuvres entretient une juste résonance avec son mal de vivre. Il s'est éteint en 1971, sur un banc public au Champ de Mars à Paris. Les tableaux de Gharbaoui figurent dans diverses collections au Maroc, en France, en Angleterre, en Allemagne et aux Etats-Unis. Son œuvre est très complexe et très atypique. Différent des artistes marocains de l'époque, il possède un don qui lui permet d'être en avance sur son temps. Pour analyser Gharbaoui et sa peinture, il vaut mieux se placer dans un contexte international et voir les productions existant à l'époque ainsi que les artistes qui l'ont inspiré.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2014 : Exposition-vente « Jilali Gharbaoui & Thérèse Boersma », CMOOA, Casablanca

2012 : Musée de Bank Al-Maghrib, Rabat

1993 : Institut du Monde Arabe, Paris

1977 : Rétrospective galerie l'Oeil noir, Rabat

1966-67 : Amsterdam ; Montréal

1965 : Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat

1962 : Galerie La Découverte, Rabat

1959 : Mission Culturelle Française, Rabat et Casablanca

1958 : Centre italo-arabe, Rome

1957 : Galerie Venise Cadre, Casablanca

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

2018 : « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubai, UAE

2014 : Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain Institut du Monde Arabe, Paris

1995 : « Regards immortels », organisée par la SGMB, Riad Salam, Casablanca

1993 : Fondation ONA pour la parution de « Fulgurances Gharbaoui », Casablanca

1989 : « Peinture marocaine », centre culturel del conte Duque, Madrid

1974 : « Peinture Marocaine dans les collections », Galerie Nadar, Casablanca

1962 : Biennale de Paris ; Peintres Contemporains de l'École de Paris

1959 : Exposition itinérante au Japon, Mexique et Allemagne ; Biennale de Paris

1957 : Museum of Art (1^{er} prix), San Francisco

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat

- Musée Mathaf, Doha, Qatar

- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat

- Fondation ONA, Casablanca

- Société Générale Marocaine de Banques, Casablanca

- Musée de Grenoble

- Fonds Municipal d'Art Contemporain de la ville de Paris

- Attijariwafa Bank, Casablanca

BIBLIOGRAPHIE

- « Fulgurances » de Yasmina Filali, Fondation ONA



Jilali Gharbaoui et Gaston Diehl lors d'un entretien vers 1960



Jilali Gharbaoui, partageant un repas avec les frères bénédictins du monastère de Tioumliline



Frère Alain, photographié en 2015 à l'Abbaye D'En Calcat



Photographie d'un pan de mur du réfectoire de l'Abbaye de Tioumliline prise en 1960. Les variations de lumière émanant des fenêtres ont inspiré Jilali Gharbaoui entre 1957 et 1958, lors de la réalisation d'œuvres aux motifs cloisonnés et aux couleurs vives. L'Abbaye de Tioumliline sera, à différentes périodes de la vie de l'artiste, au cœur de son processus créatif.

**... « Instinctivement
je me servais
de signes
pour traduire
mes sentiments... »,
Jilali Gharbaoui**

Extrait de l'entretien de Jilali Gharbaoui et Gilbert Michel sur l'Art Moderne



Provenance :

- Alain Thierson (Frère Alain ami du défunt Charbaoui)
- Damien et Yvonne Thierson
- Collection Privée, Casablanca

Après un séjour à Rome en Italie entre 1956 et 1957, Jilali Gharbaoui s'établit de nouveau à Rabat, où il commence à se rendre fréquemment au Monastère de Tioumililine. Là-bas, il se lie d'amitié avec certains moines bénédictins de l'Abbaye dont le Frère Alain (né Alain Thierson), qui l'invite à passer l'été 1958 chez sa famille en côte bretonne.

Gharbaoui offrira à la fin de son séjour cette œuvre en témoignage d'amitié à la famille Thierson où elle demeurera en leur possession jusqu'au décès de frère Alain survenu en 2015.

Cette œuvre est une évolution des recherches sur la lumière entrevue précédemment en Italie où les compositions semblent contenues dans un quadrillage assez régulier rappelant étrangement le mur du réfectoire de Tioumililine avec ses nombreuses fenêtres.

On remarque que l'artiste insère, en divers endroits de la composition, plusieurs symboles identitaires de l'Imazighan (signifiant l'homme libre ou l'homme noble).

Cette composition nous rappelle l'œuvre suivante exécutée la même année :



*Œuvre provenant de l'ancienne collection Thérèse Boersma
figurant à la page 84 de l'ouvrage «Fulgurances» de Yasmina Filali et vendue par nos soins
en Décembre 2011, numéro de lot 45 (dimensions de l'oeuvre 45 x 65 cm)*



3
JILALI GHARBAOUI (1930-1971)

COMPOSITION, 1958

Gouache sur papier

Signée et datée en bas à droite

50 x 65 cm

450 000 / 500 000 DH

42 400 / 47 100 €

COLLECTION PRIVÉE CASABLANCA

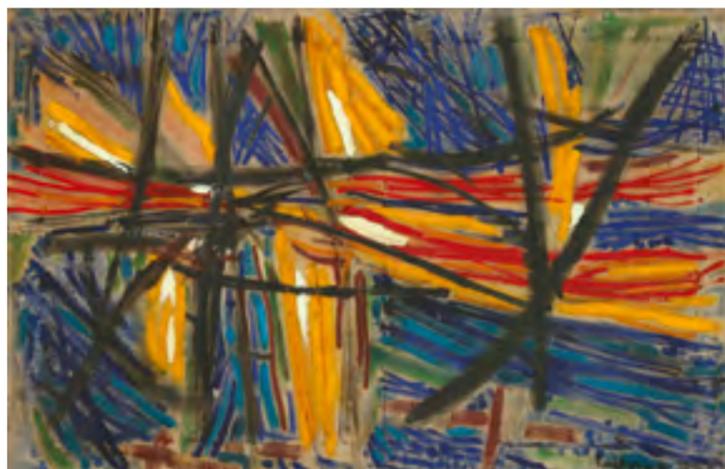
La singularité de Jilali Gharbaoui parmi les figures historiques du mouvement, réside dans la nature profondément ontologique de son art. Il incarne sans contestation la figure du héros d'une avant-garde marocaine qui ne trouvera pas au cours des années 60-70 l'écho qu'elle méritait dans son pays de naissance. Fréquentant l'École supérieure des Beaux-Arts de Paris, son talent rapidement repéré par la critique, semble lui assurer une carrière toute tracée. Mais les tourments du peintre allié à un retour au Maroc qui s'avèrera un échec, précipiteront son destin tragique puisque Gharbaoui sera retrouvé mort un petit matin sur un banc public du Champ de Mars à Paris à l'âge de 41 ans, alors que Pierre Gaudibert lui préparait une rétrospective au Musée d'art moderne de Paris. Premier peintre abstrait marocain, féru de peinture hollandaise, Gharbaoui cherchait sa propre lumière dans la peinture. Celui que le critique français Pierre Restany intègre au Salon Comparaisons dès 1959 et dans une exposition de peintres informels qui va voyager au Japon, au Mexique et en Allemagne, s'inscrit dans une peinture gestuelle fulgurante qui traduit l'hyper-émotivité de sa personnalité. L'œuvre de 1959 présentée ici, atteste de la proximité du peintre avec Henri Michaux. La composition en noir et blanc est constituée de signes qui jaillissent en verticales alignées et enserrées signifiant les limites du peintre avec le cadre de la toile. Ces traits révèlent des gestes d'élévations, une poésie du souffle que le corps s'octroie en se redressant ; ce peut être aussi les signes d'une élévation spirituelle. En 1960, le critique Gaston Diehl avait organisé à Gharbaoui une exposition à la galerie Venise Cadre à Casablanca constituée de tableaux proches de cette composition qui tous attestaient de la violence intérieure qui l'habitait et qui était traduite en gestes sur la toile ; Kacimi dira que la violence du geste de Gharbaoui pouvait aller jusqu'au déchirement. L'exposition avait fait scandale, l'artiste conspué, insulté sur le livre d'or. L'art de Gharbaoui est celui de la nécessité intérieure kandinskienne ; la sérénité en moins. « Gharbaoui a passé sa vie de peintre à chercher l'amorce d'un dialogue avec un Dieu dont il n'arrivait pas à se fixer l'image » écrira Restany, insistant sur son sentiment d'échec devant l'Indicible.

JEAN-MICHEL BOUHOURS





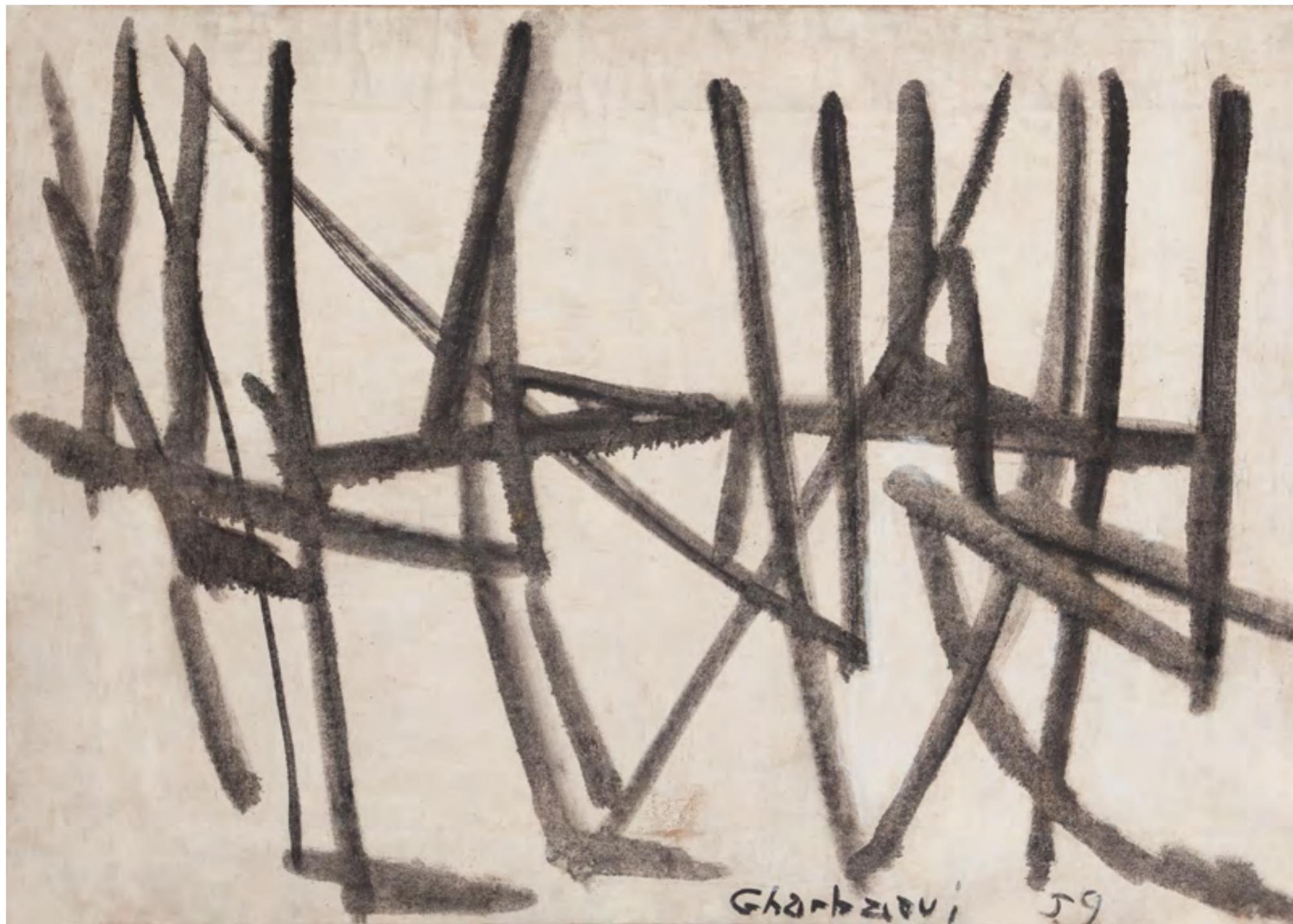
VENTE JUIN 2009
COMPOSITION, 1959
Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite
65,5 x 92,5 cm



VENTE DÉCEMBRE 2009
COMPOSITION, 1959
Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite
65 x 100 cm

Ces deux oeuvres, réalisées par Jilali Gharbaoui en 1959, ont été présentées et cataloguées par nos soins lors des manifestations de Décembre et Juin 2009, respectivement sous les numéros de lots 65 et 20. Elles nous renseignent sur les différentes recherches menées par l'artiste la même année.

4
JILALI GHARBAOUI (1930-1971)
COMPOSITION, 1959
Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite
64 x 90 cm
1 500 000 / 1 700 000 DH
141 500 / 160 300 €



MOHAMMED CHEBÂA (1935-2013)

Mohammed Chebâa est né en 1935 à Tanger. Diplômé de l’Ecole des Beaux-Arts de Tétouan en 1955, il part en Italie de 1962 à 1964 pour suivre des études à l’Académie des Beaux-Arts de Rome. De retour au Maroc, il enseigne à l’Ecole des Beaux-Arts de Casablanca. Ancien directeur de l’Institut National des Beaux-Arts de Tétouan (de 1994 à 1998), Mohammed Chebâa est l’un des fondateurs de la peinture moderne au Maroc. Il a tenu des positions courageuses sur l’identité de la peinture marocaine dans la revue « Souffles ». Il est de ceux qui ont appelé vigoureusement à introduire les arts traditionnels marocains dans la peinture. Il a également préconisé l’intégration de la peinture dans l’espace urbain. L’action qu’il a menée sur la place Jamaa El Fna en 1969, en compagnie d’un collectif de peintres, est encore un modèle pour ceux qui souhaitent mettre l’art à la portée d’un large public. Il a publié des écrits sur la peinture au Maroc et a enseigné à l’Ecole Nationale d’architecture de Rabat. Mohammed Chebâa est décédé en 2013.

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2018** : « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubai, UAE
- 2017** : Plasticiens du Maroc, poètes du monde, Société Générale, Casablanca
- 2016** : Ecole des beaux-arts de casablanca « la fabrique de l’art et de l’histoire chez Belkahia, Chebâa, Melehi ; Marrakech Biennale 6, Palais Bahia, Marrakech
- 2014** : Musée Mohammed VI d’Art Moderne et Contemporain, Rabat
- 2013** : « L’Atelier, itinéraire d’une galerie », Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
- 2012** : « Zoom sur les années soixante, Chebâa, Melehi, Belkahia, Loft Art Gallery, Casablanca
- 2008** : Hommage Mehdi Ben Barka, Mémoire vivante, Bab El Kebir, Rabat
- 2004** : Sculpture plurielle, Société Générale Marocaine des Banques, Casablanca
- 2002** : Centre culturel de l’Agdal, Rabat
- 1990** : 4e rencontre hispano-arabe d’Almunecar, Espagne
- 1987** : « 6 artistes marocains », Galerie Métropolitaine, Sao Paulo
- 1985** : « 19 peintres marocains », Musée des arts contemporains, Grenoble
- 1980** : « Petits formats du Maghreb et du Machreq », Galerie l’Atelier, Rabat
- « 10 ans à l’atelier » Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
- 1978** : Musée permanent de la Palestine, Beyrouth
- 1977** : « Petits formats », Galerie l’Atelier, Rabat
- 1976** : 2e biennale Arabe, Rabat ; Exposition-débat, Galerie Bab Rouah, Rabat
- 1969** : Festival Panafricain, Alger
- 1967** : Exposition Internationale, Montréal
- 1966** : Exposition « Chabaâ, Melehi, Belkahia », Théâtre National Mohammed V, Rabat
- 1963** : Pittori Arabi, Centro Italo-Arabo, Rome
- 1958** : Arab Painting, Washington DC
- 1957** : Peintres marocains à Tunis, Tunisie

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2018** : Exposition Hommage « Liberté de l’être, création plurielle », Fondation CDG, Rabat
- 2010** : Galerie l’atelier 21, Casablanca
- 2008** : Exposition inaugurale de la galerie « Espace Chabaâ », ENA, Rabat
- 2007** : Galerie Venise Cadre, Casablanca
- 2005** : Galerie nationale Bab Rouah, Rabat
- 2004** : Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
- 2003** : Centre culturel de l’Agdal, Rabat
- 2001** : Rétrospective au théâtre National Mohammed V, Rabat
- 1999** : Rotterdam, Bruxelles, Charleroi
- 1998-97** : Galerie nationale Bab Rouah, Rabat
- 1996** : Institut Français de Tétouan, Tanger et El Jadida
- 1993** : Œuvre murale pour le Terminal de l’aéroport de Chicago
- Galerie nationale Bab Rouah, Rabat
- 1984** : Galerie l’Atelier, Rabat ; Galerie Nadar, Casablanca
- 1983** : Galerie l’Atelier, Rabat
- 1974** : Galerie Nadar, Casablanca ; Galerie l’Atelier, Rabat
- 1967** : Galerie du Livre, Casablanca
- 1961/62** : Casino municipal de Tanger

COLLECTIONS PUBLIQUES

Caisse de Dépôt et de Gestion - Fondation Actua, AttijariWafabank - Fondation Banque Populaire - Ministère de la Culture - L’aéroport International de Chicago (USA) - Musée Al Mathaf, Doha (Qatar) - Fondation Hassan II - Observatoire National des Droits de l’enfant (ONDE) - Conseil National des Droits de l’Homme (CNDH) - Fondation ONA - Office Chérifien des phosphates - Bank Al Maghrib - Collections privées nationales et étrangères - Collection Ramzi Dalloul (Beyrouth)



Portrait de l’artiste, Assilah, 1979
(Fonds documentaire famille Chabâa - Photographie figurant dans l’ouvrage consacré à l’artiste « Liberté de l’être, création plurielle», Fondation CDG, 2018)

COLLECTION MONSIEUR R. CASABLANCA



5
MOHAMMED CHEBÂA (1935-2013)

COMPOSITION, 1962

Gouache sur papier
Lot de 5 oeuvres
5 x (65 x 50 cm)

800 000 / 1 000 000 DH
75 400 / 94 300 €

Ces œuvres sont reproduites aux pages 62 et 63 de l'ouvrage paru lors de l'exposition inaugurale « 1914-2014, cent ans de création » au Musée Mohammed VI, octobre 2014

À Rome où il se forme, Mohammed Chebâa entre en contact avec les milieux d'avant-garde en Italie. De son propre aveu, la découverte de l'école de New York et en particulier des œuvres de Franz Kline et de Willem de Kooning fut déterminante. Le choix des cinq aquarelles proposées attestent de cette période gestuelle placée sous le signe de Kline en particulier: leur monochromatisme procède d'une transformation de la dynamique du geste, de l'acte en une puissance immanente de

la matière picturale au sein du tableau : le cri se fait trace. Son expérience en Italie permet à Chebâa de prendre conscience de la nécessité de théoriser par un effort conceptuel son travail et faire ce qu'il appelait des « Créations d'œuvres-positions », qui « disciplinent » ses œuvres gestuelles. Cette période marque le retour de la couleur. Engagé dans l'aventure de l'École de Casablanca, Chebâa prend conscience d'une responsabilité et de la nécessité d'une action dans son propre contexte social.

JEAN-MICHEL BOUHOURS

FARID BELKAHIA (1934-2014)

Farid Belkahia est né en 1934 à Marrakech. Il étudie à l’Ecole des Beaux-Arts de Paris, à l’Institut du Théâtre de Prague et à l’Académie Brera de Milan. Directeur de l’Ecole des Beaux-Arts de Casablanca de 1962 à 1974, il introduit, pour la première fois, des cours relatifs aux arts traditionnels marocains. Fidèle à cette discipline, mais toujours avec l’idée d’un dépassement de ces techniques, il marie les formes (l’alphabet berbère notamment) et les matières ancestrales avec la modernité de la représentation pour démontrer que « l’évolution de l’art ne peut se réaliser que si le passé, autrement dit la mémoire, nourrit et ouvre les perspectives du futur ». Persuadé que « les civilisations n’évoluent que si elles respectent les cultures qui les ont précédées », il poursuit, depuis le début de sa carrière, une recherche sur différents matériaux traditionnellement utilisés dans l’art populaire pour se détacher des techniques classiques occidentales. Ce sera le cuivre, dans un premier temps, qu’il apprend à marteler, et depuis 1974, le travail de la peau crue, en hommage au parchemin. Elle lui inspire des œuvres sobres et puissantes où le peintre, dans une recherche d’« intimité avec la nature », n’utilise que des pigments naturels. Farid Belkahia vit et travaille à Marrakech. Belkahia a connu une première période expressionniste dite « de Prague » où l’artiste a produit des œuvres figuratives et abstraites avant de se tourner vers le travail du cuivre et de la peau. Farid Belkahia est décédé en 2014.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2013 : Exposition « l’Atelier de Farid Belkahia », Galerie l’atelier 21, Casablanca

2011 : Exposition de cuivres, Galerie Delacroix, Tanger

2010 : Galerie Venise Cadre, Casablanca

2008 : Matisse Art Gallery, Marrakech ; Dar Cherifa, Marrakech ;
Matisse Art Gallery, Marrakech

2007 : Galerie le Violon Bleu, Tunis

2006 : Galerie Bab Rouah, Rabat

2005 : Exposition « La dérive des continents », Institut du Monde Arabe, Paris

2004 : Matisse Art Gallery, Marrakech

2001 : Exposition au Musée de Marrakech

2000 : Exposition à la veinerie,

1999 : Musée d’Art contemporain, Nice ; Musée Tobu, Kyoto ; Musée des Arts africains et océaniques, Paris ; Galerie A. Farhat, Tunis

1998 : Galerie Delacroix, Tanger ; « Artistes africains », Musée Tobu, Kyoto
Exposition « Méditerranée », Musée de l’hôtel de ville, Bruxelles
Exposition « Autour du Foot », Galerie Enrico Navarra, Paris

1997 : Galerie Mottier, Genève ; Galerie Climats, Paris
Galerie Al Manar, Casablanca

1996 : Galerie Motier, Genève

1995 : Galerie Darat Al Founoun, Amman, Galerie Al Manar, Casablanca ;
Exposition cinquantenaire des Nations Unis, Genève
Exposition Tate Gallery de Londres

1993 : Exposition Galerie Al Manar, Casablanca

1990 : Galerie Erval, Paris

1984 : Musée Batha, Fès ; Centre culturel Espagnol, Fès ; Galerie l’Atelier, Rabat

1980 : Galerie Documenta, Copenhague ; Galerie Nadar, Casablanca

1978 : Galerie Documents, Copenhague ; Galerie Nadar, Casablanca

1972 : Galerie Design Steel, Paris ; Galerie l’Atelier, Rabat

1957-67 : Galerie Bab Rouah, Rabat

1955-56-57 : Galerie Mamounia, Rabat

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

2018 : « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai,
MiSK Art Institute, Dubai, UAE

2016 : Marrakech Biennale 6

2014 : Musée Mohammed VI d’Art Moderne et Contemporain
Institut du Monde Arabe

2012 : Exposition collective de dessins, Galerie l’atelier 21, Casablanca

2011 : « Told, Untold, Retold », Mathaf, Doha, Qatar

2007 : Exposition au British Museum, Londres

2000 : Biennale de Lyon

1999 : « Le temps du Maroc, Peintures - livres d’artistes », Galerie Le Comptoir,
Sète ; « Modernités et mémoires », peintres musulmans, Istanbul

1997 : Exposition « Médiations » avec les peintres Rosenberg, Sol LeWitt, Anish Kapoor, Medersa Ben Yusuf, Marrakech ; « Modernité et mémoires »,
Fondation Rockefeller, biennale de Venise ;

1994 : « Rencontres africaines », Institut du Monde Arabe, Paris
Musée d’Art Moderne, Johannesburg

1993 : Exposition Peintres du Maghreb

1992 : Exposition de dessins Galerie Al Manar, Casablanca

1991 : « Quatre peintres du Maroc », Institut du Monde Arabe, Paris

1985 : Présence Marocaine Grenoble

1984 : Exposition maghrébine, musée d’Art Vivant, Tunis

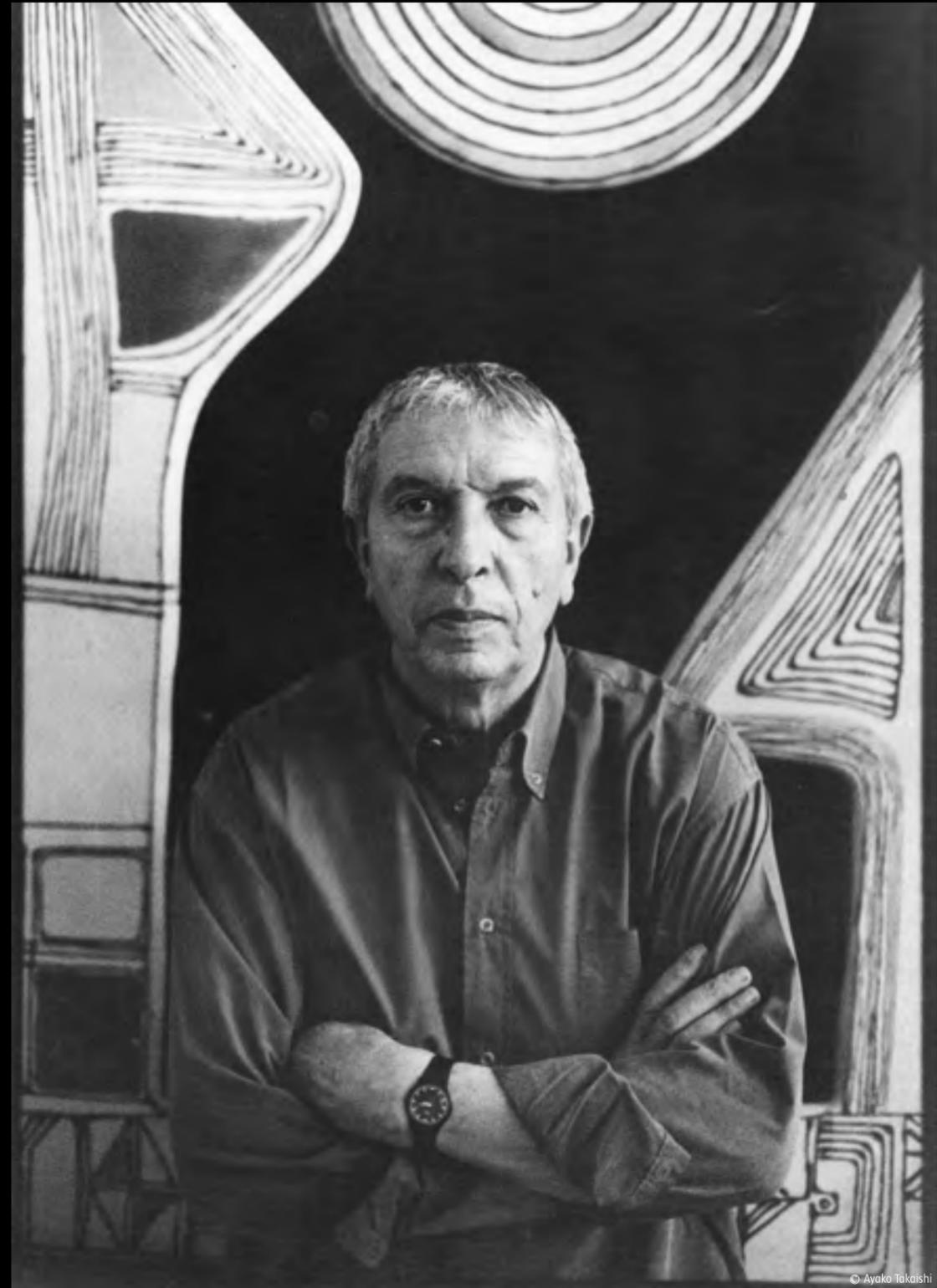
1978 : « Peintres arabes », Centre Culturel Irakien, Londres

1974 : « Peintres Maghrébins », Alger ; 1er Biennale arabe, Bagdad

1966 : Exposition « Chabaâ, Melehi, Belkahia »,
Théâtre National Mohammed V, Rabat

1963 : « 2000 ans d’Art au Maroc », Paris

1958 : « Arts Plastiques Marocains », Washington

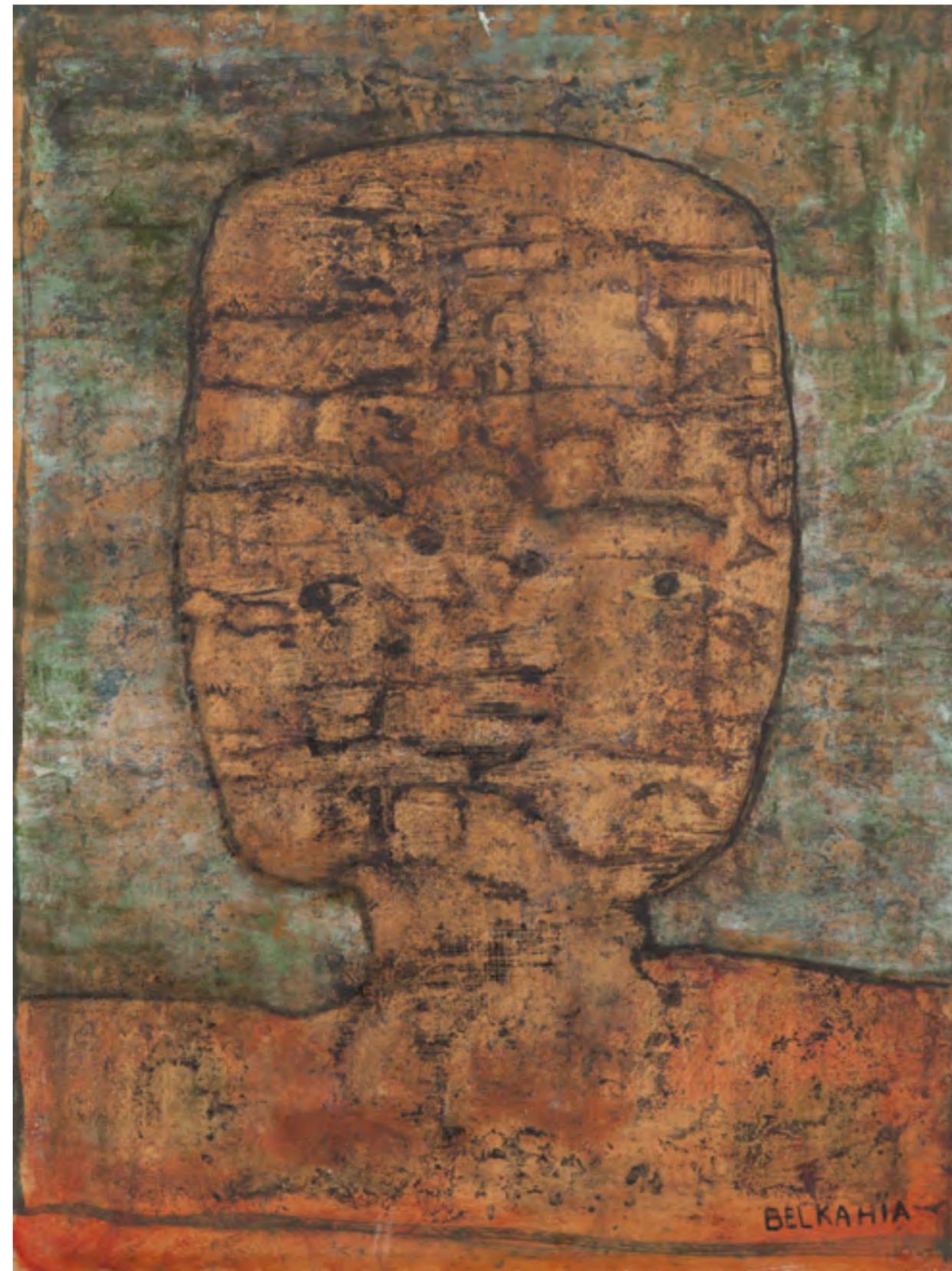


Portrait de l’artiste, Marrakech, 2003 (Photographie figurant à la page 195 de l’ouvrage « Farid Belkahia » par Rajae Benchemsi



6
FARID BELKAHIA (1934-2014)
LE MASQUE, CIRCA 1960
Technique mixte sur papier
Signée en bas à droite
60 x 44 cm
140 000 / 160 000 DH
13 200 / 15 000 €

7
FARID BELKAHIA (1934-2014)
PORTRAIT, CIRCA 1962
Technique mixte sur papier marouflé sur toile
Signée en bas à droite
60 x 45 cm
350 000 / 400 000 DH
33 000 / 37 700 €



AHMED BEN DRISS EL YACOUBI (1928-1985)

Ahmed Yacoubi est né à Fès en 1928. Sa rencontre avec l'écrivain Paul Bowles en 1947 à Fez fut déterminante pour sa carrière. En effet, il l'encouragea à dessiner et à peindre les personnages de ses propres contes. En 1952, Ahmed Yacoubi voyagea en sa compagnie et celle de sa femme, Jane Bowles dans une île au large de Ceylan où ils eurent pour invitée Peggy Guggenheim qui acheta de nombreux tableaux à Yacoubi et qui, plus tard, le mentionna dans sa biographie. En 1951, Paul Bowles fut à l'origine de la première exposition de Yacoubi à la librairie Gallimard, boulevard Pasteur à Tanger; cette première exposition fut un succès avec 28 pièces vendues. D'autres expositions suivirent à la Galeria Clan à Madrid et à la Betty Parsons Gallery à New York en 1952. L'artiste-peintre Francis Bacon l'initia à la peinture à l'huile et lui organisa une exposition en 1957 à la Hanover Gallery de Londres. D'autres expositions furent organisées dans les années 60, 70 et 80 à travers le monde et la renommée de Yacoubi devint internationale. Paul Bowles continua à traduire les histoires de Yacoubi en anglais : « L'Homme et la Femme » (1956), « L'Homme qui Rêva du Poisson Mangeant un Poisson » (1956), « le Jeu » (1961) et une pièce de théâtre « le Nuit avant la Réflexion » qui fut publiée dans la « Evergreen Review » en 1961 et produite peu de temps après au théâtre The White Barn. Yacoubi épousa une Américaine, écrivain, Ruth Marthen en 1957 à Tanger et continua à exposer à Tanger, Londres, New York, Cleveland, Rio de Janeiro, Hong Kong, Paris et Rome. L'art de Ahmed Yacoubi à l'origine était ce que l'on pourrait appeler « primitif » ; il évolua vers un style très complexe et sophistiqué qui ne cessa d'attirer les amateurs comme les critiques d'art. En 1966, il divorça et s'installa aux USA où il se lia d'amitié avec Peggy Hitchcock et son mari Walter Bowart qui était le propriétaire et l'éditeur de la maison Omen Press. Il résida dans leur ranch à Tucson et y publia son premier livre de cuisine «the Alchemist's Cookbook» qui devint un best-seller. Il retourna vivre et travailler à Great Jones Street à New York où il rencontra l'artiste Carol Cannon en 1978: ils y vécurent ensemble pendant 7 ans. Il mourut le 25 Décembre 1985 à l'âge de 57 ans.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2014 : Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain
Institut du Monde Arabe

1978 : Gallery 410, New York

1977 : Rising Night Gallery, New York

1968 - 1967 : Contemporairies Gallery, New York

1966 : Tangier Galleries Ltd., Londres ; Bodley Gallery, New York
Musée d'Art Moderne, New York

1966 : Aquisition Show, MOMA New York

1965 : Biennial of Sao Paulo

1965 : World's Fair/ Moroccan Pavillion New York

1964 : Amici Gallery New York

1960 : Galerie Populaire et Documentaire, Rabat

1958 : Collection de Peggy Guggenheim, Venice

1957 : Hanover Gallery, Londres

1955 : U.S.I.S., Colombo (Ceylan) ; Cathay Gallery, Hong Kong

1953 : Karamu House, Cleveland ; Weyhe Gallery, New York

Hedgerow Gallery, Philadelphie; Long Tidge Gallery, Stamford

1952 : Betty Parsons Gallery, New-York; Galerie Clan, Madrid

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Mathaf, Doha, Qatar

- MoMA, Manathan

- Guggenheim, New York

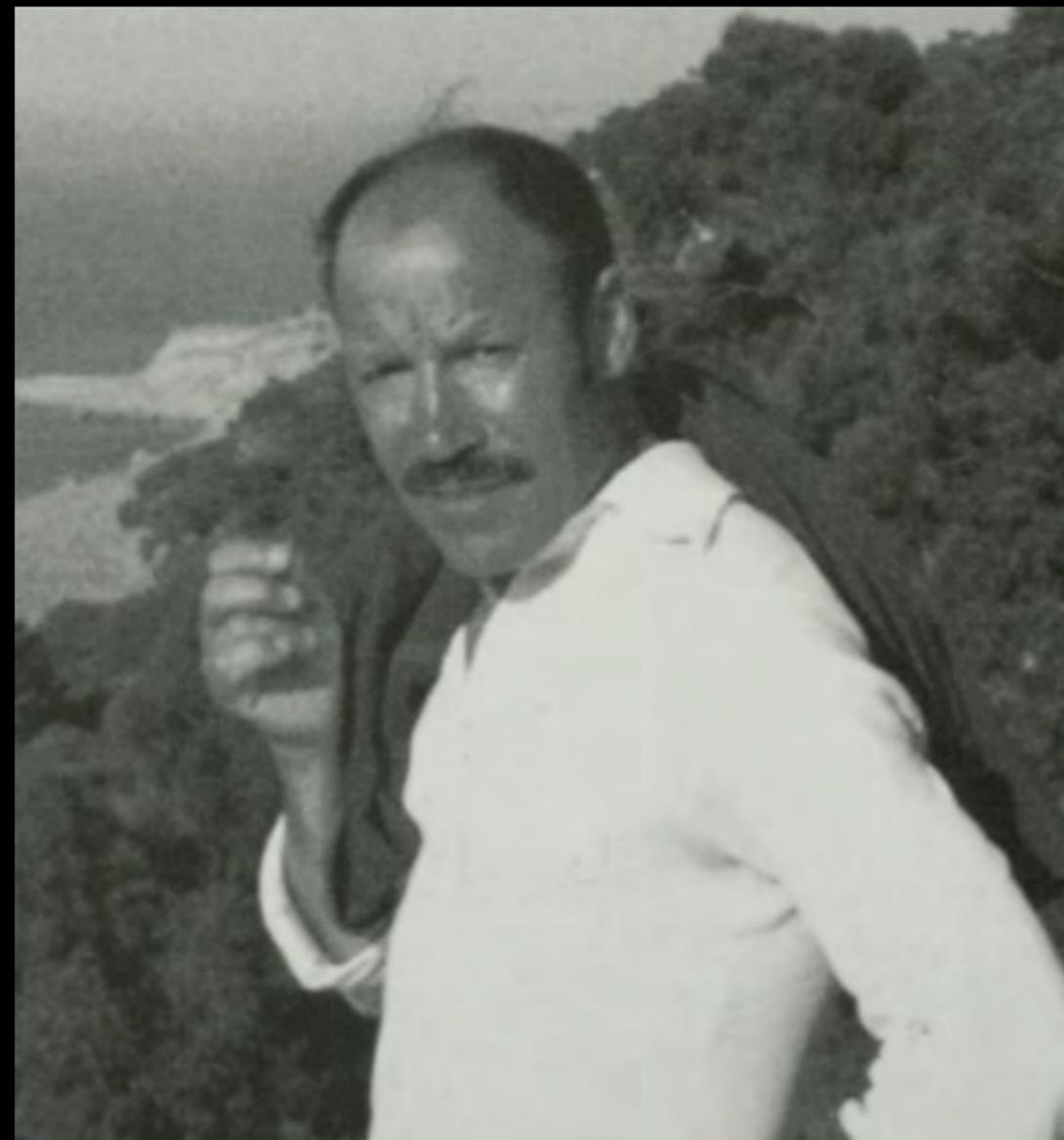
- Collection Ramzi Dalloul, Beyrouth

- Musée de la monnaie de Bank Al-Maghrib, Rabat

- Collection OCP, Casablanca

- Collection Société Générale, Casablanca

- Collection Barjeel, Sharjah, E.A.U



Ahmed Ben Driss Yacoubi est le premier peintre marocain à avoir une renommée internationale, exposant ses œuvres dès 1952 à la Betty Parsons Gallery de New York.

Remarqué très tôt par l'écrivain Paul Bowles qui l'encouragea à exprimer graphiquement ses épanchements poétiques, il reçut très tôt l'adhésion de grandes figures de l'art comme Jonathan Mayne, Tennessee Williams, le Marquis de Cerralbo, et d'Emilio Sanz de Soto.

Entrevu au début de sa carrière comme le prodige de la « peinture primitive », il ne cessa d'évoluer et d'étonner le public par ses recherches qui le menèrent rapidement vers une forme d'abstraction, où, la notion d'écriture et de représentation de figures demeura très présente.

8

AHMED BEN DRISS EL YACOUBI (1928-1985)

FACES OF THE SPIRIT, 1968

Huile sur toile

Signée en bas à gauche, datée et titrée au dos

92 x 122 cm

900 000 / 1 000 000 DH

84 900 / 94 300 €



ANCIENNE COLLECTION DOUNIA BENQASSEM

Madame Dounia Benqassem est auteur et directrice des Editions Africarts. Très impliquée dans la scène plastique marocaine depuis les années 1970, elle a cotoyé de nombreux artistes dont elle a suivi le parcours. Elle est l'auteur du « Dictionnaire des artistes contemporains du Maroc » et prépare actuellement un ouvrage d'entretiens, qu'elle a eu avec des artistes de différentes générations et de différents courants.

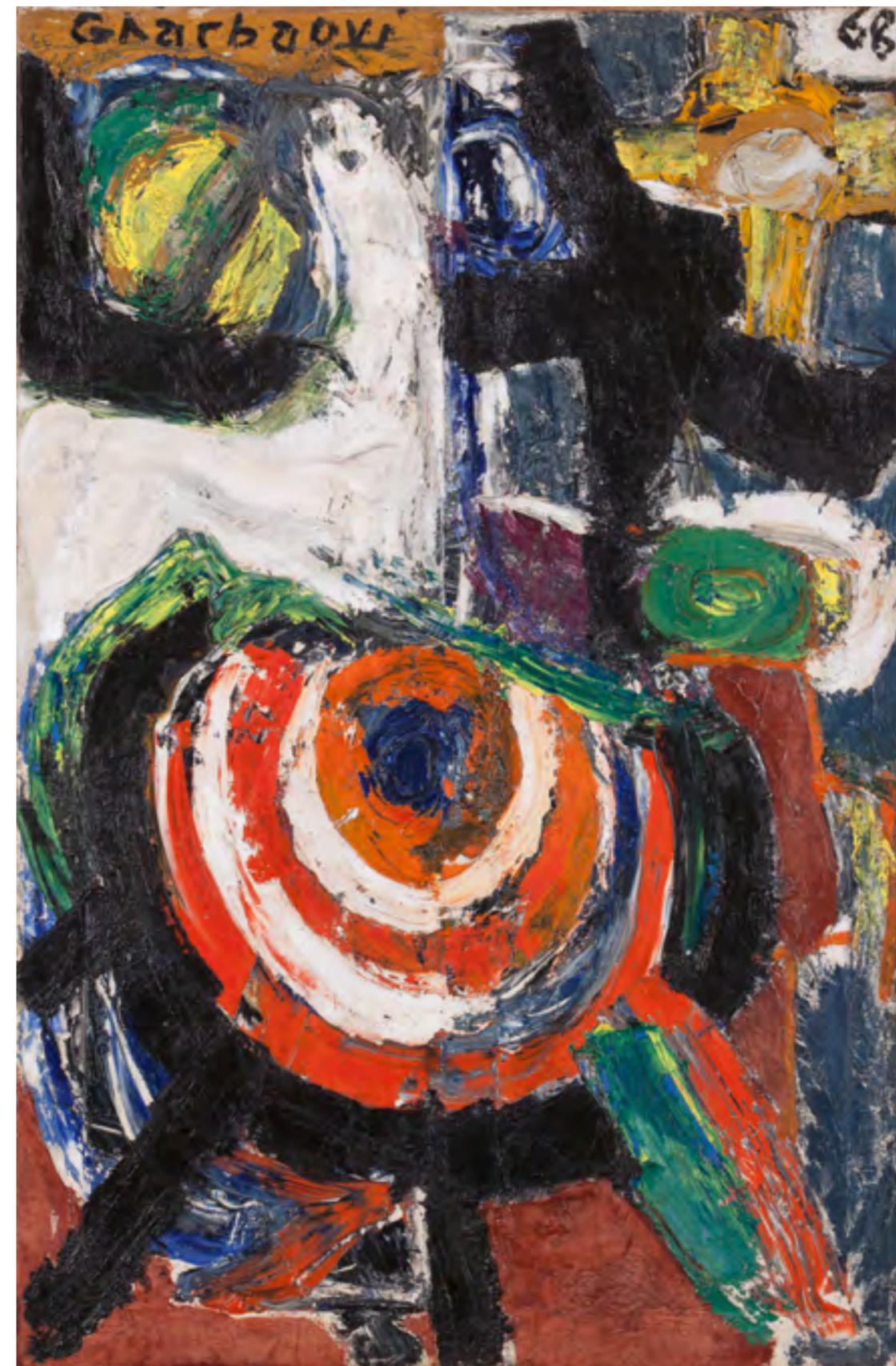
**... « Un peintre garde toujours
la marque de ses origines ...
Je porte surtout en moi
ma terre marocaine ... »,
Jilali Gharbaoui**

Extrait de l'entretien de Jilali Gharbaoui et Gilbert Michel sur l'Art Moderne

Cette troisième œuvre proposée datant de 1968 est toute en contrastes avec les précédentes : six ans plus tôt Gharbaoui était tombé amoureux de Thérèse Boersma, hollandaise et à l'occasion d'un voyage aux Pays-Bas avait découvert l'œuvre de Karel Appel. L'artiste adopte dans cette œuvre l'abstraction spontanée du mouvement Cobra, avec des contrastes aigus de couleurs stridentes, des empâtements généreux et des formes qui semblent les résurgences d'archétypes provenant des arts primitifs et populaires

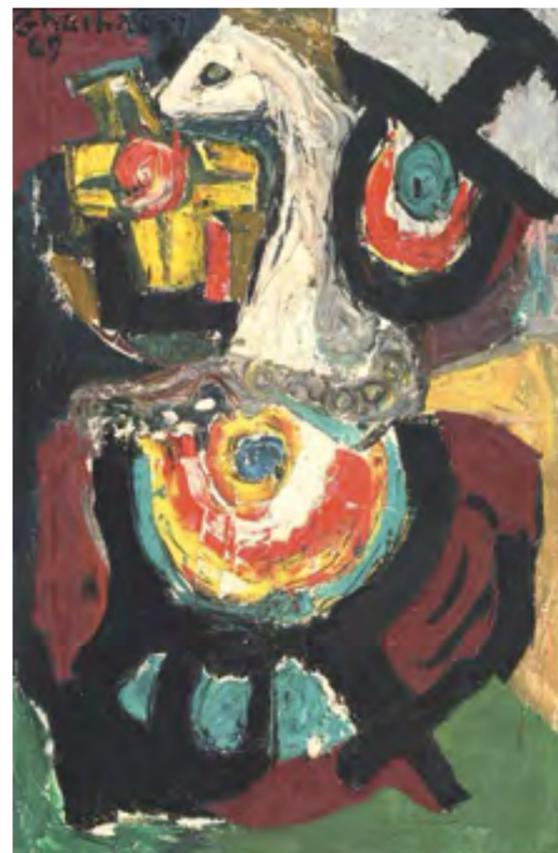
JEAN-MICHEL BOUHOURS

9
JILALI GHARBAOUI
(1930-1971)
COMPOSITION, 1968
Huile sur toile
Signée en haut à gauche et
datée en haut à droite
100 x 65 cm
1 400 000 / 1 600 000 DH
132 000 / 150 900 €





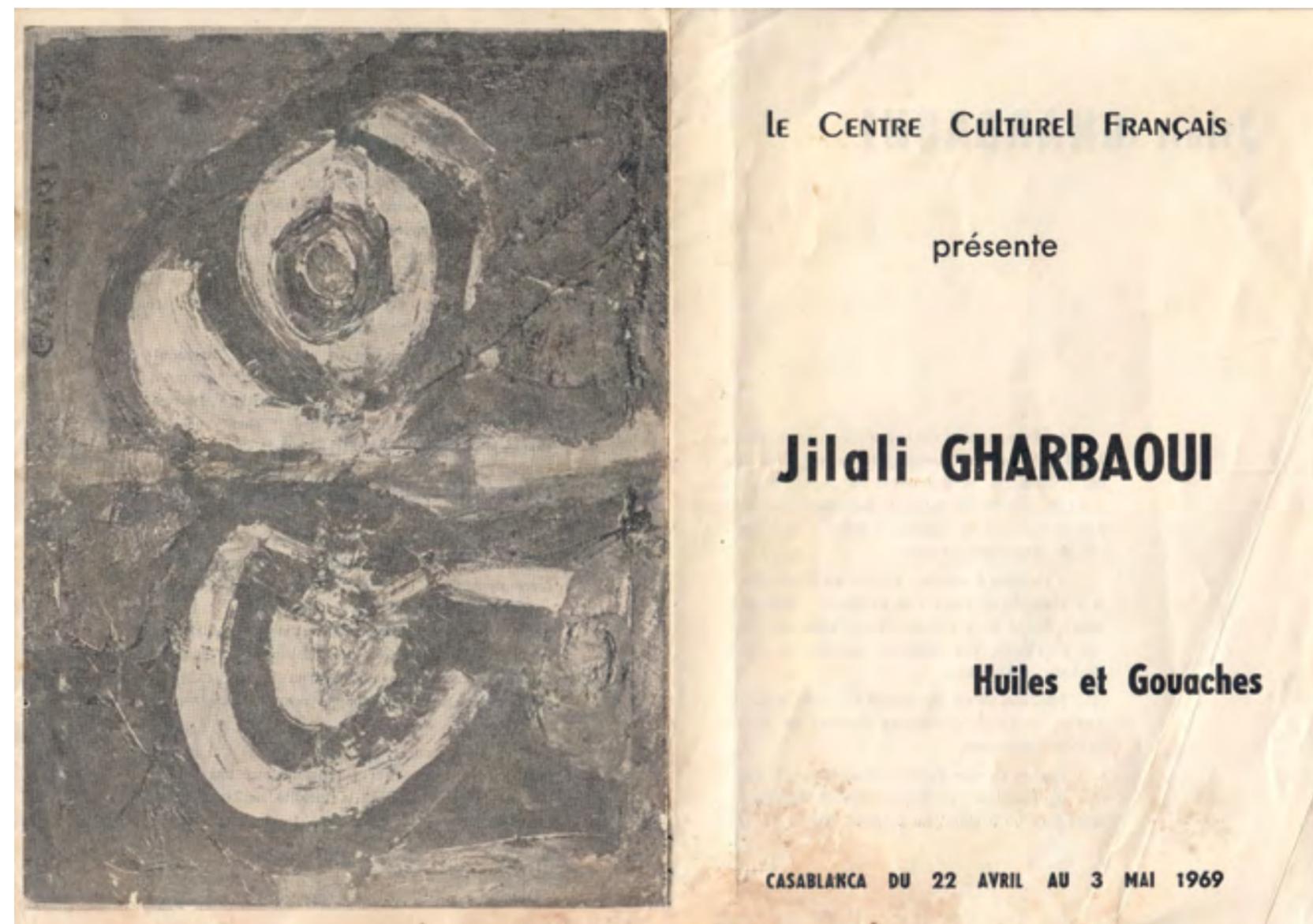
ÉCLOSION, 1968
Huile sur toile marouflée sur panneau
Signée et datée en haut à gauche
98 x 64 cm



ÉCLOSION, 1969
Huile sur toile
Signée en haut à gauche
100 x 65 cm

Ces deux oeuvres réalisées par Jilali Gharbaoui en 1968 ont été présentées et catalogués par nos soins lors des manifestations de Mai 2011 et Septembre 2004, respectivement sous les numéros de lots 53 et 136. Elles nous renseignent sur la recherche précise autour du Mouvement Cobra mené par l'artiste la même année.

Cette série de travaux devait être montrée plus tard, lors de la grande exposition organisée par l'Institut Français de Casablanca du 22 avril au 3 mai 1969.



MOHAMED MELEHI (NÉ EN 1936)

Mohamed Melehi est né en 1936 à Asilah. Après des études, de 1953 à 1955, à l'école des Beaux-Arts de Tétouan, il part en Espagne pour intégrer l'École des Beaux-Arts Santa Isabel de Hungria à Séville. Il suit, en 1956, une formation à l'École Supérieure des Beaux-Arts San Fernando à Madrid. De 1957 à 1960, il étudie à l'académie des Beaux-Arts de Rome, section sculpture. Il fréquente, de 1960 à 1961, un atelier de gravure à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, avant de perfectionner sa formation, de 1962 à 1964, à New York et à Minneapolis où il occupait le poste de maître-assistant à la Minneapolis School of Art. Il a élargi la pratique de la peinture en l'ouvrant sur d'autres domaines. Entre 1968 et 1984, Melehi a exécuté de nombreuses commandes associées à des architectes tels que Faraoui et De Mazières. Les peintures murales qu'il a initiées en 1978 à Asilah, dans le cadre du Moussem culturel de la ville, sont un exemple probant de l'investissement de l'espace public par des artistes plasticiens. Artiste à la conscience contemporaine aiguë, Melehi aspire à « tirer l'œuvre plus vers le concept que vers l'artisanat ». Sa peinture est dominée par des motifs onduleux.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2017/2018 : « Similitudes », Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
2016 : « Melehi, Hymne au climat », Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
2015 : Loft Art Gallery, Casablanca ; Art Paris Art Fair, Solo Show, Grand Palais ; Art Dubai, Section moderne, Emirats Arabes Unis
2014 : Quelques arbres de l'Antiquité, Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
2012 : Meem Gallery, Dubaï, Emirats Arabes Unis ; Loft Art Gallery, Casablanca
2009 : Fondation NIEBLA, Casavels, Espagne
2007 : « Estampes, Création plurielles », Institut français, Rabat
2006 : Galerie Venise Cadre, Casablanca
2005 : Galerie Bab Rouah, Rabat
1996 : Roshan Fine Arts Gallery, Djeddah, Arabie Saoudite ; Biennale du Caire
1995 : Retrospective à l'I.M.A. Paris ; The World Bank, Washington D.C.
1986 : Duke University Gallery, Durham, North Carolina
1984-85 : The Bronx Museum of the Arts, New-York
1982 : Galerie Alkasabah, Asilah ; Galerie Nadar, Casablanca
1975 : Galerie Nadar, Casablanca
1971 : Sultan Gallery, Koweït ; Galerie de l'atelier, Rabat
1968 : Pecanins Gallery, Mexico City
1965 : Expositions personnelles à Casablanca et Rabat
Galerie Bab Rouah, Rabat ; Galerie municipale, Casablanca
1964-68 : Professeur de Peinture, Sculpture et Photographie à l'École des Beaux-Arts de Casablanca
1963 : Exposition personnelle à la Little Gallery, The Minneapolis Institute of Art, Minneapolis, USA ; The little Gallery, Minneapolis Institute of Arts, Minneapolis
1962-64 : Rockefeller Foundation Fellowship, New York
1962 : 5 Kunstler aus Rom, Galerie S. Bollag, Zurich, Suisse ; Professeur Assistant en Peinture, au « Minneapolis School of Art », Minneapolis, Minnesota, USA
Galeria Trastavere di Topazia Alliata, Rome
1960 : Contemporary Italian Art, au « Illinois Institute of Technology and Design », Chicago, USA
1959-60-62-63 : Expositions personnelles, Galerie de T. Alliata, Rome
1955-62 : Académie des beaux arts de Séville. Madrid. Rome. Paris

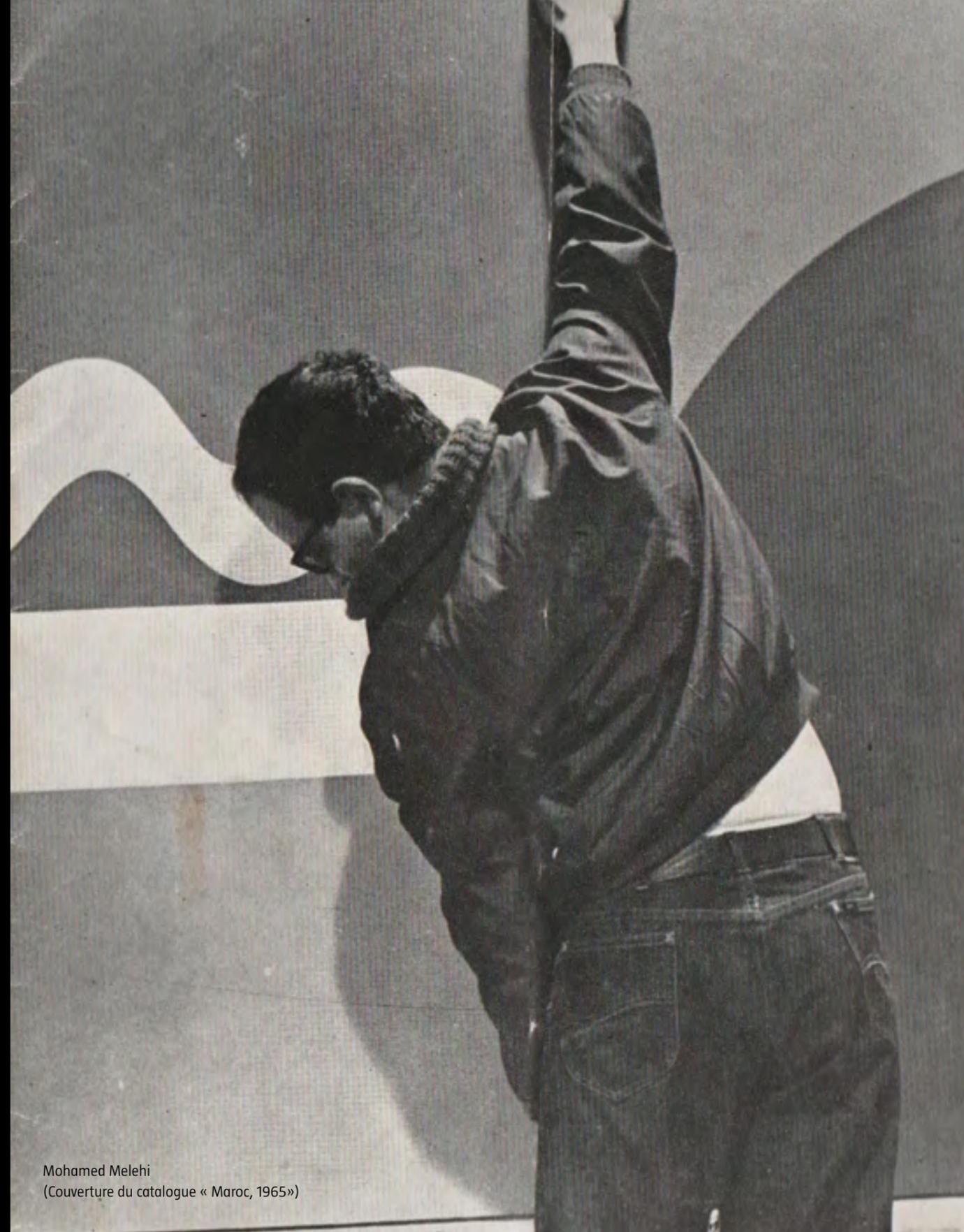
PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

2018 : « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubai, UAE
2016 : Marrakech Biennale 6
2013 : Loft Art Gallery, Casablanca
2012 : Loft Art Gallery rend hommage à Mohamed Melehi dans son livre Zoom sur les années 60
2011 : Noir & Blanc, LOFT Art Gallery, Casablanca
2010 : Marrakech Art fair ; Sculptures, galerie Arcanes, Marrakech, Maroc
Corps et Figure des Corps, Société Générale, Casablanca, Maroc
2009 : Signes et paysages, galerie LOFT, Casablanca, Maroc
2009 : Fondation Mohammed VI, Rabat, Maroc
2006 : Biennale d'Alexandrie, Egypte
1995 : Rétrospective à l'Institut du Monde Arabe, Paris
1989 : « Peintres marocains à Madrid », galerie Conde Duque, Madrid
1988 : « Présences artistiques du Maroc », Bruxelles, Ostende et Liège
19^e Biennale de Sao Paulo
1985 : « Melehi, Recent paintings », the Bronx Museum of the Arts, New York
1980 : National Museum of Modern Art, Bagdad ; Alcini Artisti Arabi, Galleria Il Canovaccio, Rome
1976 : « Arts Plastiques », Galerie Bab Rouah, Rabat
1975 : Galerie Cotta, Tanger
1969 : Young Artists from around the world, Union Carbide Building, New-York
1966 : Hall du Théâtre Mohammed V, Rabat ; Festival d'Art Nègre, Dakar
1963 : Musée d'Art Moderne, New York ; Bertha Schaefer Gallery, New York





Melehi dans son atelier du Bowery à New York en 1964
(Photographie figurant à la page 48 du catalogue de l'exposition de l'artiste, Galerie Bab Rouah, Rabat, 1997)



Mohamed Melehi
(Couverture du catalogue « Maroc, 1965 »)

« ... À New York, j'avais participé à l'exposition « Hard Edge and Geometric Painting and Sculpture in New York » sélectionnée par le Musée d'Art Moderne en 1963, et j'avais été invité par la Galerie d'Art Moderne de Washington D.C. à l'exposition les « Formalists » (de Mondrian à Kelly), organisée dans la même année... ».

« ...Mes tableaux sont des signaux comme ceux de la route, mais les miens n'interdisent rien, ils proposent une meilleure conduite mentale. Ils contiennent une discipline et une variété de suppositions, car il y a autant de réalités que vous y lisez... », Mohamed Melehi

Extraits du catalogue « MELEHI, MAROC 1965 »

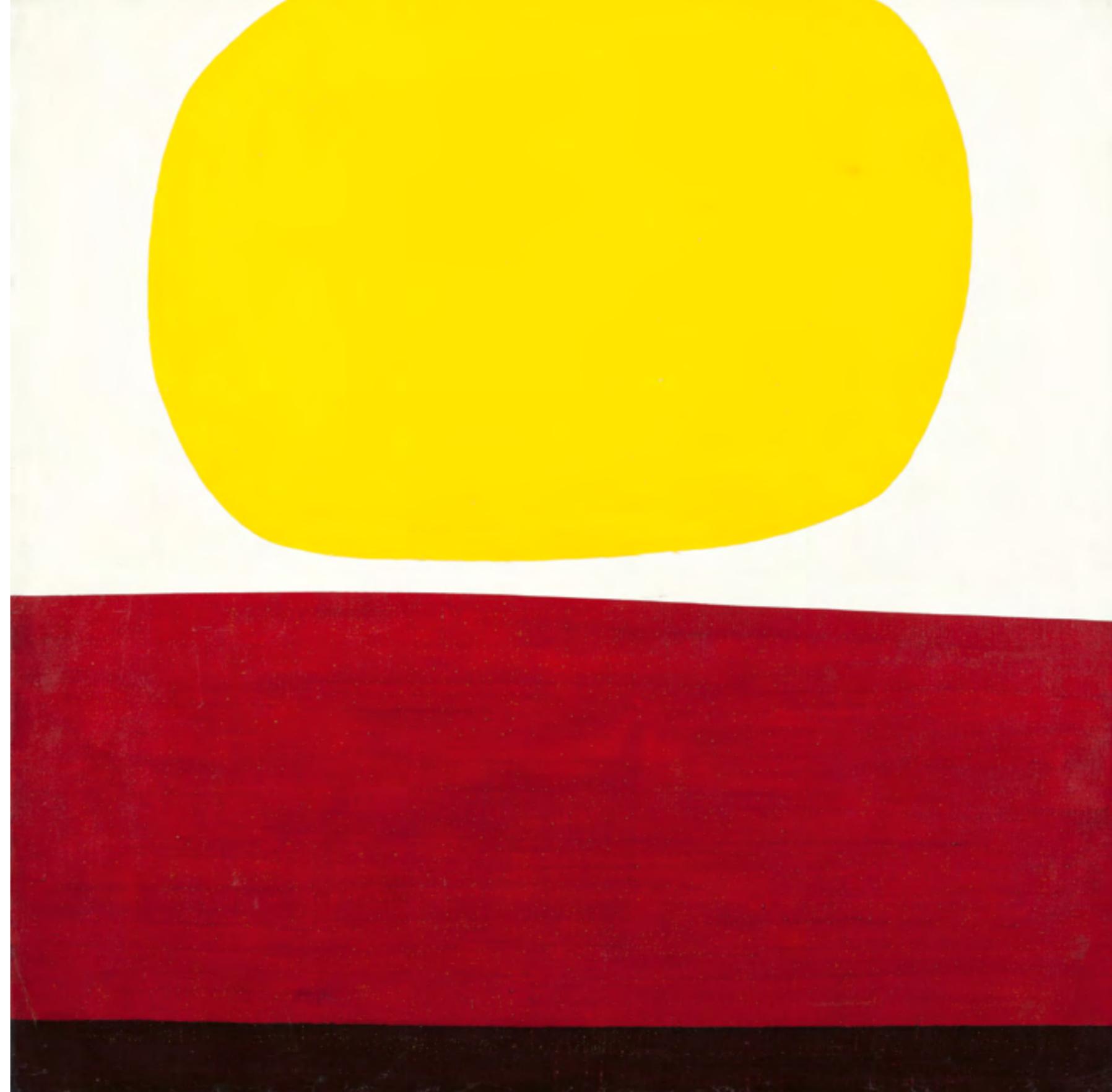
10

MOHAMED MELEHI (NÉ EN 1936)
SOLAR NOSTALGIA, MINNEAPOLIS, USA, 1962

Huile sur toile
Signée, datée, située et titrée au dos
122 x 122 cm

1 100 000 / 1 300 000 DH
103 700 / 122 600 €

Cette œuvre est reproduite à la page 79 de l'ouvrage paru lors de l'exposition inaugurale
« 1914-2014, cent ans de création » au Musée Mohammed VI, octobre 2014





MOHAMED MELEHI (NÉ EN 1936)
HUMAN AND CYBERNETIC, NEW YORK, 1964
Huile sur toile
183 x 143 cm



ELLSWORTH KELLY (1923-2015)
YELLOW OVER DARK BLUE, 1964/65
Lithographie sur papier
Collection Tate Modern Londres

« ... Il faut situer la peinture de Mohamed Melehi dans ce double mouvement de ressourcement et de modernité. Mouvement nourri par ce processus de « va-et-vient » que Restany a appelé « transhumance » et moi « parcours Trans-occidental »... il faut situer cette œuvre dans un itinéraire de recherche – tenace et original – et une action plastique de portée décisive pour l’histoire de la peinture contemporaine au Maroc... », Mohamed Melehi

*Extraits du texte de Toni Maraini, Rome 1995
(Catalogue de l'exposition de Mohamed Melehi à la Galerie Bab Rouah à Rabat, décembre 1997)*

Mohamed Melehi est l'autre grande figure du réveil de l'art contemporain marocain au spectre d'activités et d'activisme inégalé. Deux œuvres présentées ici sont représentatives de l'art de Melehi à son retour des Etats-Unis où il séjourne entre 1962 et 1964. Auparavant l'artiste va étudier en Espagne (Séville et Real Academia de Madrid), découvre le groupe El Paso et l'œuvre de Millares qui marquera pour plusieurs années son premier travail. A Rome, il côtoie les artistes abstraits italiens Carla Accardi, Lucio Fontana, Perelli. Sa rencontre d'une citoyenne américaine, Frances Mc Ann, propriétaire d'une « galerie anthropologique d'art contemporain » qui va exposer Tagore sera déterminante. Melehi découvre la philosophie du bouddhisme zen, véritable catalyseur de l'avant-garde américaine des années 50 et de ce qui sera la contreculture : une contreculture à laquelle Melehi est sensibilisé très tôt par sa rencontre en 1954 à Tanger de Brion Gysin...

Grâce au zen, en occident, Melehi redécouvre sa propre culture orientale, confiera t-il. Attiré par la société américaine, par le

dynamisme des villes, par la technologie régnante tournée vers la cybernétique, la conquête de l'espace, Melehi découvre un pays en quête de sa propre identité qui prend le large par rapport à la culture européenne. Pour autant, deux ans plus tard, Melehi décide de rentrer au Maroc, constatant qu'il ne trouvait pas sa propre identité en Amérique.

Le séjour américain de Melehi marque une rupture avec ses œuvres antérieures, de nature matiériste, encore empreintes de l'œuvre de Millares, Tapiès, Burri ou Fautrier. Elles sont épurées tant dans les formes simples utilisées que dans la gamme de couleurs et surtout d'une spectaculaire intensité chromatique. « Chaque tableau est la séquence d'un récit que la gestation, depuis l'eau, le feu et le ciel envahi par la rumeur solaire, fixe sur un présent réinventé au rythme de l'histoire », écrit le poète Mostafa Nissaboury à propos de Melehi, une citation qui convient particulièrement bien à l'œuvre Solar Nostalgia (1962) peinte à Minneapolis.

JEAN-MICHEL BOUHOURS



Affiche de l'exposition collective des artistes Mohamed Melehi, Mohammed Chebâa et Farid Belkahia au Théâtre National Mohammed V à Rabat (19 Janvier au 5 février 1966).

« **NAISSANCE D'UNE COMMUNAUTÉ DE DESTINS...** »



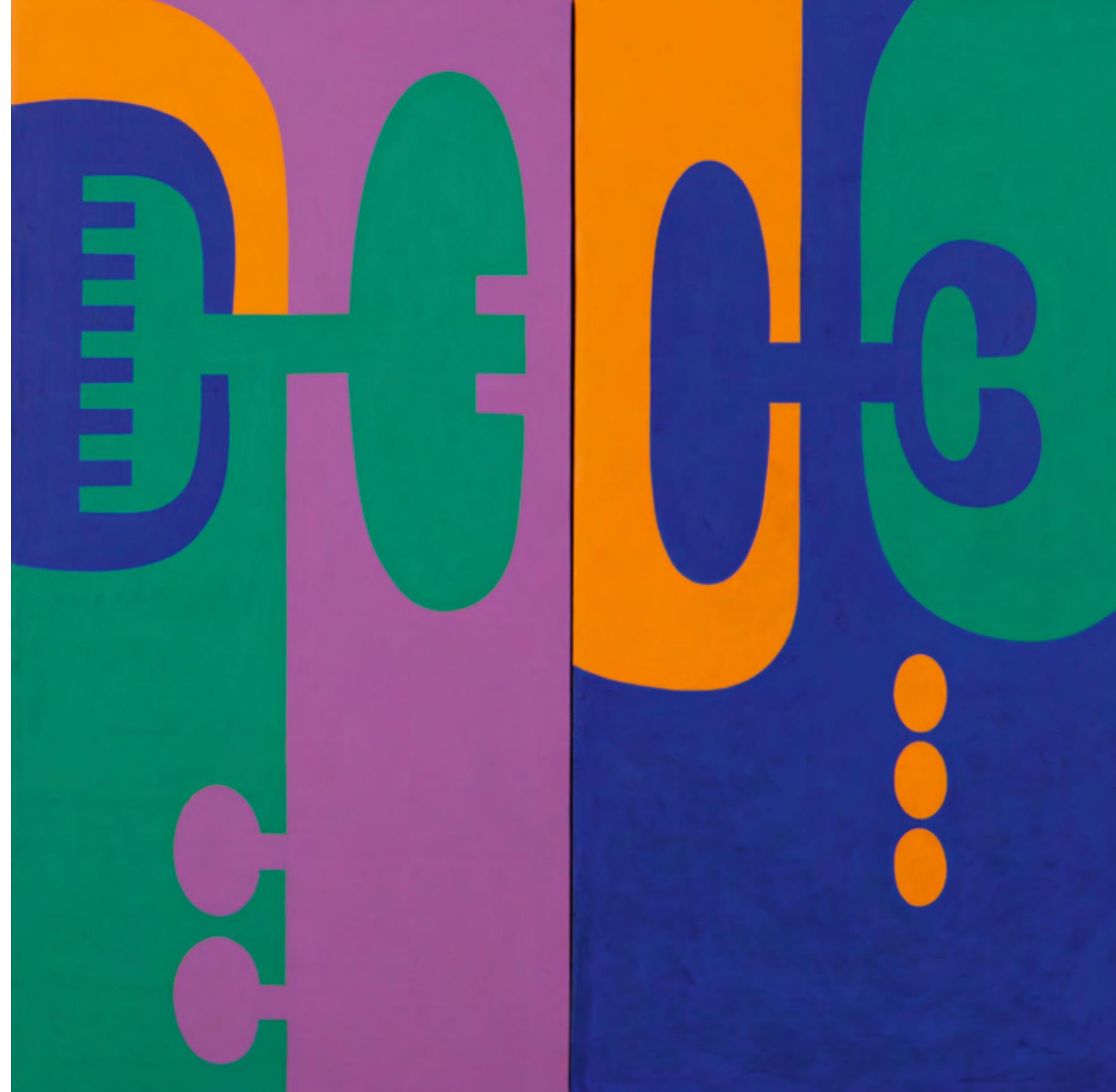
(Fonds documentaire Famille Chebâa)

L'exposition « Groupe Chebâa, Melehi, Belkahia » donnera lieu à un article écrit par Chebâa et publié dans le journal arabophone « Al Alam », édition du 11 janvier 1966, qui consacrera la naissance d'un collectif auquel s'associeront d'autres artistes par la suite.

PROVENANCE : FAMILLE DE L'ARTISTE

**... « Je me considère comme un artiste de l'avant-garde alors que je l'ai été depuis les années 60 avec tout le groupe de Casablanca tels Melehi, Belkahia avec qui j'ai développé un programme d'activités, devenu un style révolutionnaire de l'action picturale socio-culturelle au Maroc qui est toujours à l'ordre du jour. »,
Mohammed Chebâa**

Extrait de l'entretien de Mohammed Chebâa, Le Matin, 8 Octobre 2004





L'oeuvre présentée est à rapprocher de celle emblématique, datée 1969, détenue par la Collection Société Générale Marocaine de banques, et ancienne couverture du catalogue Nadar 1974

La composition de 1967 présentée ici, fait œuvre d'hybridation entre les signes tirés de la culture traditionnelle et la modernité du traitement plastique en grands a-plats de couleurs qui apparente ce travail au hard edge painting (Kenneth Noland). Chebâa appelle à la fondation d'un futur art national : « Le statut de l'art traditionnel au Maroc est futuriste » (...) « Son adaptation nous permet d'emblée de nous situer dans les mouvements les plus révolutionnaires de remise en question artistique dans le monde. » (Revue Souffle , 1967, n°7-8).

JEAN-MICHEL BOUHOURS

11

MOHAMMED CHEBÂA (1935-2013)

COMPOSITION, 1967

Acrylique sur toile

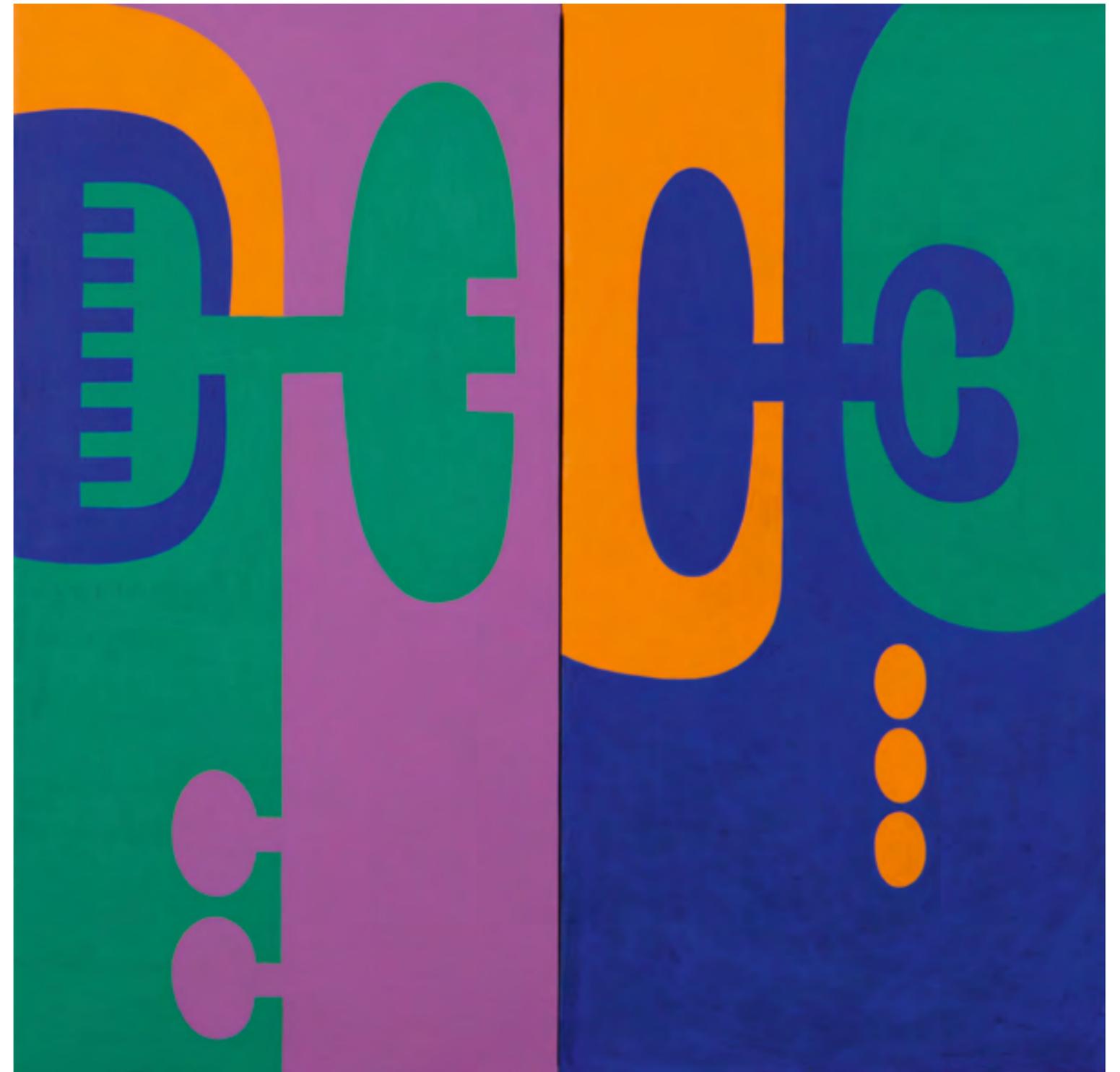
Signée et datée au dos

133 x 133 cm

1 000 000 / 1 200 000 DH

94 300 / 113 200 €

Cette œuvre est reproduite à la page 85 de l'ouvrage réalisé lors de l'exposition hommage à Feu Mohammed Chebâa « Liberté de l'être, création plurielle », Fondation CDG, Février/Mars 2018



MOHAMED HAMIDI (NÉ EN 1941)

Né en 1941 à Casablanca, Mohamed Hamidi suit ses études à l'École supérieure des Beaux-arts de Casablanca. Il part ensuite en France pour suivre une formation à l'École nationale supérieure des Beaux-arts et à l'École des métiers d'art de Paris. De retour au Maroc, il rejoint le collectif composé des peintres Mohamed Melehi, Farid Belkahia, Mohamed Hafid et Mohamed Ataallah dans l'exposition manifeste de la place Jamaâ El-Fna, tenue en mars 1969. De 1967 à 1975, Mohamed Hamidi est Professeur à l'École des Beaux-arts de Casablanca. Artiste engagé, il est à l'origine d'une initiative qui vise le développement d'Azemmour par l'art. Dans le feu de l'action, il invite, en 2005, une vingtaine de peintres à réaliser des peintures murales dans la médina d'Azemmour. Il est aussi membre fondateur de l'Association Marocaine des Arts Plastiques. Aujourd'hui, Mohamed Hamidi partage son temps entre Azemmour et Casablanca, effectuant également de fréquents séjours à Grasse en France. Depuis 1958, Mohamed Hamidi participe régulièrement à des expositions individuelles ou collectives, au Maroc et à l'étranger.

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2018** : « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubai, UAE
- 2017** : Akaa known as Africa, Paris
- 2015** : Art Dubai, Section moderne, Emirats Arabes Unis
- 2008** : Damas, Syrie
- 1999** : 10 peintres marocains, Sharjah Art Museum, Abu Dahbi
Peintres en partage, Salon d'Automne, Paris
- 1997** : Hommage aux peintres pédagogues, Espace Actua, B.C.M, Casablanca
- 1992** : Dessins : Galerie Al Manar, Casablanca
- 1987** : Peintres marocains à Cologne ; La peinture marocaine au rendez-vous de l'Histoire, Espace Wafa-Bank
- 1984** : Art Contemporain. Tunis
1^{ère} Biennale Internationale du Caire (Médaille d'Honneur)
- 1982** : Peintres Architectes, Musée des Oudayas, Rabat
- 1981** : Peintures murales à l'hôpital psychiatrique, Berrechid
- 1980** : Art Contemporain au Maroc, Fondation Juan Miro, Barcelone
- 1978** : Moussem International, Asilah
- 1976** : 2^e Biennale Arabe, Les Oudayas, Rabat
- 1974** : Galerie Structure BS. Rabat ; 1^{ère} Biennale Arabe, Bagdad
« Peintures Maghrébines », Alger
- 1970** : Art Erotique, Copenhague
- 1969** : Festival Culturel Panafricain, Alger



PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2018** : Zoom sur une mémoire tatouée, Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
- 2014** : Loft Art Gallery raconte... Hamidi, Casablanca, Maroc
- 2011** : Hamidi La Rétrospective, La Galerie 38, Casablanca
- 2011** : La Galerie 38, Casablanca
- 2008** : Venise Cadre, Casablanca
- 2007** : Cologne, Allemagne
- 2005** : La Chapelle Saint Esprit Sophia-Antipolis, Valbonne
- 2000** : Espace Catherine Durand, Grasse
- 1996** : Espace Catherine-Levy, Dusseldorf
- 1994** : Galerie Al Manar, Casablanca
- 1993** : Espace Maison Danemark, Paris
- 1988** : Festival Culturel Panafricain, Médaille d'Honneur, Toulouse
- 1985** : Galerie Alif-Ba, Casablanca
- 1983** : Maison de la Culture, Amiens, France
- 1980** : Galerie Café-Théâtre, Casablanca
- 1978** : Galerie Bruno Mory-Bonnay, Paris
- 1972** : Galerie l'Atelier, Rabat
- 1969** : Centre Culturel Américain, Rabat
- 1966** : Espace Ecureuil, Toulouse ; Galerie Max, Berlin
- 1964** : Centre Culturel Canadien, Paris ; Galerie Klein, Cologne
- 1962** : Galerie des Beaux-arts, Paris



12

MOHAMED HAMIDI (NÉ EN 1941)

COMPOSITION, 1968

Acrylique sur papier marouflé sur toile

Signée et datée en bas à droite, contresignée et titrée au dos

100 x 140 cm

180 000 / 220 000 DH

16 900 / 20 700 €

Cette oeuvre est à rapprocher de celle exposée Place Jamaa el Fna en 1969 et qui figure à la page 59 du présent catalogue

En 1969, les artistes marocains appartenant au « mouvement de Casablanca » vont réagir à la situation des arts plastiques au Maroc, d'abord par une note adressée en février au ministère de tutelle appelant à l'amélioration des... politiques artistiques et culturelles,

et en organisant par la suite une exposition dissidente Place Jamaa el Fna en Mai-Juin. Un manifeste sera publié et consacra la force de ce mouvement qui n'hésite plus à contester l'ordre établi tout en s'appuyant sur une adhésion populaire.

NOTE SUR LA SITUATION DES ARTS PLASTIQUES AU MAROC

LE FAIT QUE LES RESPONSABLES SENTENT LA NECESSITE DE REUNIR LES ARTISTES EN VUE DE LA PROGRAMMATION D'UN TRAVAIL RELATIF A LA SITUATION ARTISTIQUE AU MAROC CONSTITUE UNE INITIATIVE QUI MERITE D'ETRE PRISE EN CONSIDERATION. EN EFFET, EN DEHORS DE CONTACTS A CARACTERE PUREMENT ADMINISTRATIF, JAMAIS L'ENSEMBLE DES ARTISTES N'A ETÉ VU COMME UN INTERLOCUTEUR VÉRITABLE QUAND IL S'AGISSAIT D'Étudier DES PROBLÈMES DE L'ART AU MAROC. QUELQUES PEINTRES, AU LENDEMAIN DE L'INDÉPENDANCE, ONT CHERCHÉ À RENTRER EN CONTACT AVEC LE SERVICE DES BEAUX-ARTS MUNIS DE PROPOSITIONS, MAIS LEURS EFFORTS NE RETINRNT PAS L'ATTENTION OFFICIELLE. IL Y A EU AUSSI LA CRÉATION D'UNE ASSOCIATION DES BEAUX-ARTS QUI AURAIT PU PERMETTRE CETTE INTERVENTION DIRECTE DANS LA POLITIQUE DES ARTS PLASTIQUES (LABORÉS PAR LE SERVICE DES BEAUX-ARTS, MAIS LÀ NON PLUS IL N'EN A RIEN ÉTÉ. NOUS REGRETTONS CEPENDANT QUE CETTE INITIATIVE SOIT VENUE TARD. IL ÉTAIT DÉJÀ ANORMAL QUE LE SORT DE L'ART MAROCAIN CONTINUËT À ÊTRE ENTRE LES MAINS D'INDIVIDUS INCAPABLES D'ASSUMER UNE RESPONSABILITÉ RELÈVE DE LA COMPÉTENCE ET DU DOMAINE D'UN MOINS UNE COMMISSION COMPOSÉE DES ÉLÉMENTS LES PLUS CONCERNÉS. IL A ÉTÉ CONSTATÉ TOUT AU LONG DE L'EXPÉRIENCE DES SERVICES DES BEAUX-ARTS QUE SA SUPERVISION A DONNÉ LIEU À DES ERREURS ET À DES ANOMALIES. PAR EXEMPLE, L'EXPOSITION ANNUELLE DES PEINTRES MAROCAINS QUI N'A PAS ÉTÉ LONGTEMPS MAINTENUE, EN RAISON DE SA MAUVAISE TENUE, DU MANQUE DE CAMPAGNE PUBLICITAIRE QUI DEVAIT L'ACCOMPAGNER, DE L'ABSENCE DE SUPPORT CULTUREL DEVANT LA JUSTIFIER, ET ENFIN DE LA MAUVAISE QUALITÉ DES ŒUVRES ET EXPOSÉS. D'AUTRE PART UN CERTAIN NOMBRE D'ARTISTES ONT PRÉFÉRÉ NE PLUS PARTICIPER AUX EXPOSITIONS NATIONALES ET INTERNATIONALES À LA SUITE DE PERTES ET DISPARITION DE LEURS ŒUVRES - LE SERVICE DES BEAUX-ARTS N'A JAMAIS DAIGNÉ NI RÉPONDRE AUX RÉCLAMATIONS NI DÉDOMMAGER LES ARTISTES DONT LES ŒUVRES DEVAIENT EN PRINCIPÉ ÊTRE ASSURÉS COMME IL EST COURANT DE LE FAIRE PARTOUT AILLEURS. PAR MANQUE DE GALERIE ET DE LIEUX D'EXPOSITIONS LES ARTISTES ÉTAIENT POUSSÉS À EXPOSER DANS DES SALLES DE MISSIONS CULTURELLES ÉTRANGÈRES, ET NOUS AVONS VU DE NOUVEAU RESSURGER LE PATERNALISME QUI CARACTÉRISAIT DANS CE DOMAINE L'ÉPOQUE DU PROTECTORAT. BIEN PLUS, LES ARTISTES POUR SE FAIRE CONNAÎTRE TANT À L'INTÉRIEUR DU PAYS QU'À L'ÉTRANGER, DEVAIENT SOUVENT ACCEPTER LE MÉCÉNAT DES MISSIONS CULTURELLES. L'ENCOURAGEMENT PRODIGÉ PAR CES MISSIONS CULTURELLES ENLOBAIT SURTOUT LA PEINTURE NATIVE QUI OCCUPAIT VÉRITABLEMENT LA SCÈNE DES ARTS PLASTIQUES AU LENDEMAIN DE L'INDÉPENDANCE. IL Y AVAIT LÀ UN PROLONGEMENT DE LA POLITIQUE COLONIALE QUI VOULAIT IMPOSER AU MAROC CETTE PEINTURE COMME SEULE EXPRESSION ARTISTIQUE CORRESPONDANT À UNE MENTALITÉ ET À UNE SENSIBILITÉ LOCALES, ET PAR LÀ TENAIT À AFFIRMER QU'UN PAYS SOUS-DÉVELOPPÉ NE POUVAIT PRODUIRE QU'UN ART SOUS-DÉVELOPPÉ. LE SERVICE DES BEAUX-ARTS A SUIVI CET EXEMPLE ET A PRESQUE FAVORISÉ CETTE PEINTURE EN DONNANT TOUTE LES FACILITÉS AUX PEINTRES NATIFS.

IL FAUT SOULIGNER AU PASSAGE QUE L'ORGANISATION DES EXPOSITIONS DÉFINIES À L'ÉTRANGER COMPORTAIT PARFOIS DES LACUNES GRAVES : IL MANQUAIT UN VÉRITABLE JURY POUR LE CHOIX DES ŒUVRES - D'OÙ LA NON REPRÉSENTATIVITÉ DES ŒUVRES EXPOSÉES, UNE PRÉPARATION NÉGLIGÉE ET IMPROVISÉE QUI NE TENAIT NULLEMENT COMPTE DU CADRE DANS LEQUEL NE SITUaient CES EXPOSITIONS; DE PLUS, AUCUNE DÉMARCHÉ SÉRIEUSE N'A ÉTÉ FAITE AUPRÈS DES GRANDES ORGANISATIONS ARTISTIQUES INTERNATIONALES (DIFFÉRENTS BIENNALES).

CECI POUR LES RAPPORTS EXISTANT ENTRE LES RESPONSABLES ET LES PEINTRES EN CE QUI CONCERNE LE PROBLÈME DE L'ÉDUCATION DES JEUNES ET DES M... PAR LES MOYENS PLASTIQUES, LA DIRECTION DES BEAUX-ARTS N'A PAS, À NOTRE AVIS, ASSUMÉ TOUTES SES RESPONSABILITÉS.

IL EST INDÉNIABLE QU'À LA BASE DE TOUT DÉVELOPPEMENT DES ARTS, IL Y A L'ENSEIGNEMENT. PAR EXPÉRIENCE, NOUS NOUS RENDONS COMPTE DU NIVEAU TRÈS FAIBLE DES ÉLÈVES QUI N'ONT AUCUN CONTACT AVEC LES ARTS PLASTIQUES. LA PLACE DE L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN ET DE LA PEINTURE, AINSI QUE DE L'HISTOIRE DE L'ART, DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES DOIT ÊTRE RÉELLE ET NON PAS UNE ACTIVITÉ RÉCRÉATIVE EN MARGE. L'ENSEIGNEMENT AU MAROC EST INCOMPLÈT. RIEN NE PRÉPARE LE MAROCAIN AUSSI BIEN À RECEVOIR CE QUE NOUS FAISONS DANS LE DOMAINE PLASTIQUE QU'À APPRÉCIER NOTRE HÉRITAGE ARTISTIQUE. ON NE DÉVELOPPE PAS LES FACULTÉS DE PERCEPTION VISUELLE CHEZ LES JEUNES. LES CLASSES D'ARTS APPLIQUÉS, ET LES ÉCOLES DES BEAUX-ARTS AU MAROC SONT UN HÉRITAGE DES DU SYSTÈME D'ENSEIGNEMENT COLONIAL ET AUCUNE RÉVISION DU CONTENU DE CET ENSEIGNEMENT N'A ÉTÉ ENTAMÉE. IL EN RÉSULTE UN ENSEIGNEMENT ÉTRANGER À LA CULTURE DU PAYS. LA SEULE ÉCOLE D'ÉTAT DESTINÉE À UN ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE (L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE TÉTOUAN) SUIT MALHEUREUSEMENT LES MÊMES MÉTHODES DEPUIS SA CRÉATION AU TEMPS DU PROTECTORAT, ELLE EST ORIENTÉE DANS UNE DIRECTION QUI NE CORRESPOND NULLEMENT À NOS BESOINS. L'ÉCOLE DES ARTS NATIONAUX (TÉTOUAN) QUI DEVAIT JOUER UN RÔLE PRÉPONDERANT DANS LA SAUVEGARDE DES ARTS TRADITIONNELS SOUFFRE D'UNE MAUVAISE ORGANISATION. LES SERVICES DES BEAUX-ARTS N'ONT ENCORE PAS DOTÉ CES ÉTABLISSEMENTS D'UN PROGRAMME QUI TIENNE COMPTE DE NOS RÉALITÉS DANS LE DOMAINE PLASTIQUE, DE NOS TRADITIONS ET DE LA NECESSITÉ DE DÉCOLONISATION DE NOTRE ENSEIGNEMENT. IL NE S'EST JAMAIS PRÉOCCUPÉ NON PLUS DU GRAVE PROBLÈME DE LA FORMATION DE CADRE NÉCESSAIRE POUR L'AMLIORATION DE CET ENSEIGNEMENT, EN EFFET. PLUSIEURS JEUNES AYANT BESOIN DE COMPLÉTER LEUR FORMATION ARTISTIQUE DANS LES ÉCOLES ÉTRANGÈRES SE SONT VU REFUSER DES BOURSES. CE QU'ILS ONT POUR CONSÉQUENCE LE MANQUE DE QUÈS COMPÉTENTS.

DEPUIS LE PROTECTORAT NOTRE PAYS EST DOTÉ D'ÉTABLISSEMENTS APPELÉS MUSÉES - LESQUELS MUSÉES SONT DEVENUS DES DÉPÔTS D'OBJETS - AUCUNE TENTATIVE N'A ÉTÉ FAITE POUR LEUR DONNER UNE VÉRITABLE FONCTION D'FORMATION ET D'ÉDUCATION. NOUS ESTIMONS QU'UN MUSÉE DEVAIT ÊTRE UN LIEU D'ÉT D'UN PROGRAMME DYNAMIQUE PERMETTANT UNE MEILLEURE ASSI-LATION DES ARTS. LES ARTS POPULAIRES ACTUELLEMENT SONT DÉPRÉCIÉS, MAL COMPRIS, SUFFICIEMENT CONNU ET SOUVENT CONFONDUS AVEC UN ARTISANAT DE MAUVAISE QUALITÉ. CES MUSÉES POURRAIENT JOUER UN RÔLE DE REVALORISATION. L'INTERVENTION ET LA PARTICIPATION DES ARTISTES POURRAIENT À CET ÉGARD ÊTRE EFFICACES.

UNE GRANDE PARTIE DES MONUMENTS HISTORIQUES ET DE NOTRE PATRIMOINE NATIONAL SE SOUFFRE D'UN MANQUE D'ENTRETIEN, SOUVENT DE PROTECTION. IL EST DEVENU URGENT D'EN FAIRE L'INVENTAIRE SÉRIEUX ET DE LES SAUVE-GARDER. IL S'AGIT AUSSI BIEN DES MONUMENTS QUE DES OBJETS. LE SERVICE DES BEAUX-ARTS DEVA PRÉNDRE DES DISPOSITIONS POUR LA RÉGLEMENTATION DE L'EXPORTATION DES OBJETS D'ART - UNE LOI DANS CE SENS EXISTE DÉJÀ DANS LA MAJORITÉ DES PAYS.

L'ENSEMBLE DES PROBLÈMES SOULEVÉS DANS CE BREF EXPOSÉ DOIT ÊTRE À NOTRE AVIS PRIS EN CONSIDÉRATION POUR TOUTE ÉTUDE DE LA SITUATION ARTISTIQUE DANS NOTRE PAYS. L'IMPORTANCE ET LE CARACTÈRE NATIONAL DE CES PROBLÈMES EXIGENT LA FORMATION D'UN CONSEIL SUPÉRIEUR DES ARTS. CE CONSEIL SERAIT COMPOSÉ DE SPÉCIALISTES, HISTORIENS ET CRITIQUES, DE PEINTRES SCULPTEURS, ARCHITECTES ET URBANISTES, DE SOCIOLOGUES ET D'ÉCRIVAINS. LES TRONCS DE CE CONSEIL S'INSCRIRAIENT DANS LE CADRE SUIVANT :

- ELABORATION ET APPLICATION D'UNE POLITIQUE DES ARTS PLASTIQUES
- VEILLER À L'INVENTAIRE ET À LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE NATIONAL PASSÉ ET FUTUR ET À SA CONSERVATION
- CONTRÔLE DE L'ARTISANAT QUANT À SA QUALITÉ
- POLITIQUE NOUVELLE EN MATIÈRE DE GALERIES ET DE MUSÉES NATIONAUX
- ÉTUDE DE LA CRÉATION D'UN FUTUR MUSÉE D'ART MODERNE
- PRÉPARATION ET RÉALISATION DE TOUTES LES MANIFESTATIONS ARTISTIQUES À CARACTÈRE NATIONAL ET INTERNATIONAL
- ÉLABORATION ET LA SUPERVISION DE LA POLITIQUE DE L'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE DANS : LYCÉES, COLLÈGES, ÉCOLES DES BEAUX-ARTS - ÉCOLES D'ARTS APPLIQUÉS.
- VEILLER À L'APPLICATION D'UNE POLITIQUE TENDANT À DONNER UNE PLUS GRANDE PARTICIPATION AUX ARTISTES MAROCAINS DANS LES SERVICES PUBLIC ET PRIVÉ (RÉALISATION DANS LE DOMAINE ARCHITECTONIQUE, GRAPHIQUE ET PUBLICITAIRE)

L'ORGANISATION D'UNE EXPOSITION NATIONALE ANNUELLE DE TOUTES LES ARTS EN VUE D'ÉVALUER LES CRITIQUES ET LES CONSIDÉRATIONS PRÉJUDICIELLES. EN CE QUI CONCERNE LE PROJET DE LA FORMATION D'UN ^{musée} MUSÉE D'ART MODERNE, NOUS PROPOSONS QU'UNE COMMISSION DE TRAVAIL SOIT CRÉÉE À CET ÉGARD APRÈS DISCUSSION.

CE TEXTE EST SIGNÉ PAR LES PEINTRES :

- | | |
|----------|----------|
| ATAALLAH | MOHAMED |
| BELKAHIA | FARID |
| CHEBAA | MOHAMED |
| HAFID | MUSTAPHA |
| HAMIDI | MOHAMED |
| MELEHI | MOHAMED |

FAIT À CASABLANCA LE 17 FÉVRIER 1969

NOTE SUR LA SITUATION DES ARTS PLASTIQUES AU MAROC, 17 FÉVRIER 1969



تظاهر تشكيلي في جامع الفنا ، ماذا كان يعنى ؟ وكيف تقبله الجمهور ؟ عرض بقلم : حسن المصني

صديقا وبحكم حسنة نكرانهم أو اليأس والعمل التشكيلي من تصوير الحقائق فكرية وإحصائية يجب أن يفسرهما في الفنى المروض لهموم ، وهذا يؤكد لتأثرهم بمدارس الرسم في أحياء حيوات على الفكر الأدينى على الإنتاج الفنى بحسنة عملي وقد حاول الفنانون الأجيال على عسلا التشكيل الكلاسيكى رسم صوريه ، ولاقتراح من لعبة هذه الفنا وتناوبا ، لتسحر الحياتي لتتراءى اللغة التشكيلية بحسنتها وميزاتها ، وتمازجها مع لغة الأدبية ، حيث أن أغلب نوع من تشكيلة التفكير للفنان ، بينما فن التشكيل يمكن أبحاثا وثقفا يعتمد على الفكر الفلسفي واللغة والشط ، وهي أدوات لا يستغنى عنها لهذا بالتكلمات

وأكدوا أيضا أن لربما التشكيلي ، حسن زكرية ، وعنسة ون شيمي ، وهو الفروسي التي يتعلق منها أنتاجهم الفنى والمجالي ، أسم يكن يحمل في جوهره أي محاولة أدبي أو فلسفي ، ولهذا فربما لن يتجلى في استيعاب هذا التراث القوي ، والاتجاه على إمكاناته تشكيلة جديدة من خلاله كما أثير موضوع التزام الفنان في العالم الثالث وضرورة عمله من القروض ، وصلاحيته لترضى فنى لدى الحكومات الشعبية ، وهذا معناه المرور بمختلف مدارس الرسم وتطبيقها ، وهذا لا يتفق مع مفهوم مجموعة الفنانين ، التي تزمن أننا لسنا بحاجة إلى إعادة الفهم القويمة والشدية الفن التشكيلي عمليا ، ويشترط أن التزامها يتجسد في امتضان العناصر التشكيلية التقليدية وعمليتها وتطويرها ، والنسبة ليست بعيدة عن الجمهور ما دامت تشمل وسائل **التيعة على الصفحة 14**

هناك فكرة اعتقاد هذا الرجل وحب استكلامه ورفعه إلى الرجال لتأثير تشكيلة جديدة في ميدان حياته وفنائه اليومي

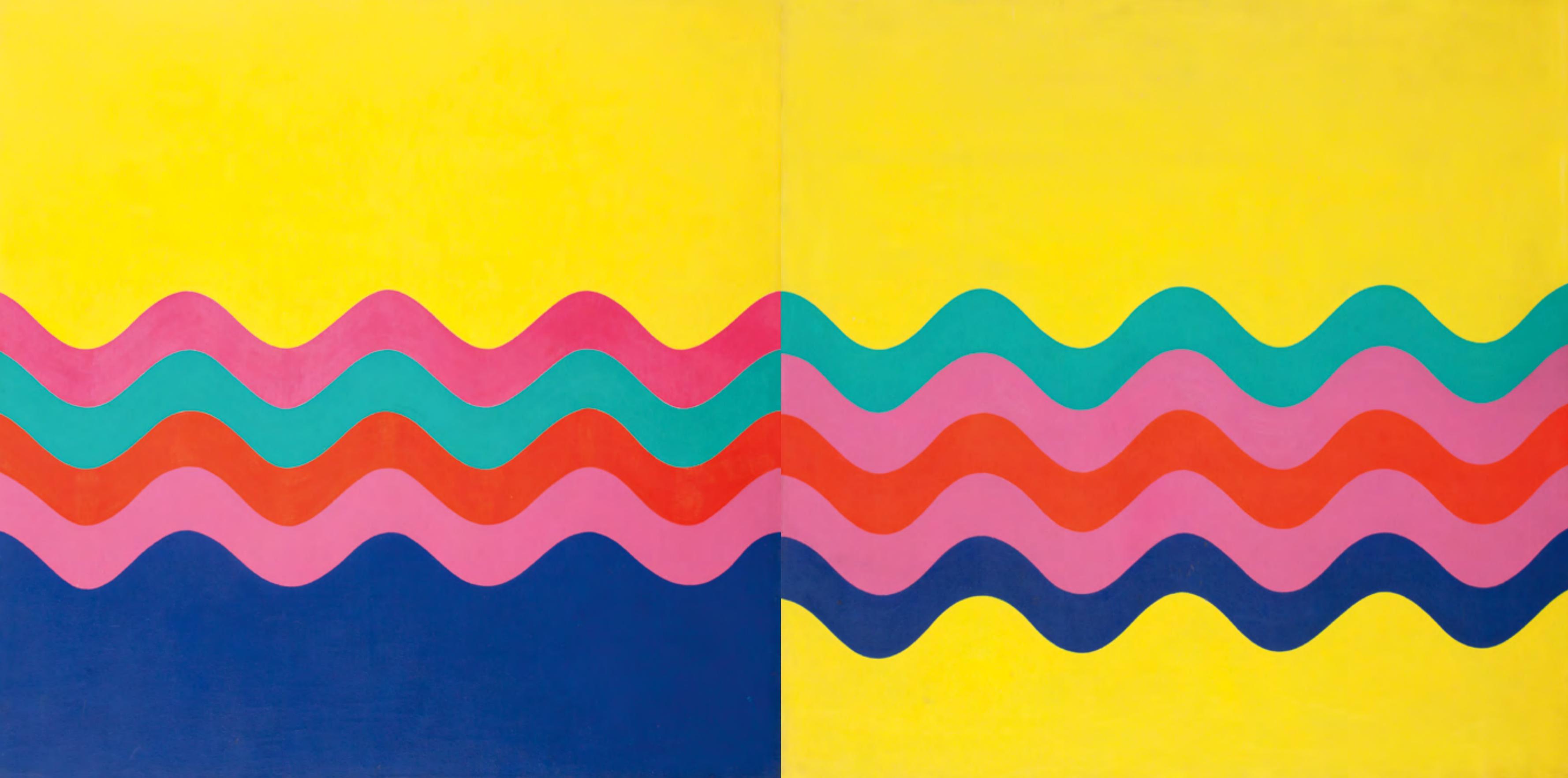
وقد كان لاعتقاد المواجه والفرد ، الفضل في الأول في تفنن جمهور غير من المتأخرين التعرف على الأعمال المروضة واستقرارها وتأييدها ، وقد فهم هذا الجمهور مختلف الفئات من شباب ، وتلاميذ الثانويات ومعلمين ومثقفين ، والناطق منطقة من فئات الشعبية ، وقد كان الاتجاه هو الشعور الغالب على الزوار مصحوبا بالانتماء الجيدة التي لم يتعودوا ، كما كان لتعود الألفة - التي تكثر ثقافيا بين الفنانين والجمهور - الصور الأولى في فتح باب النقاش على مصراعيه ، والتعرف على انشغالات الجمهور المختلفة ، ووجهة نظره ، التي كانت تختلف أحيانا مع مفاهيم الفنانين فيعتبر هؤلاء الألفاء الشوق والتفهم المبروح الوالدية وقد كان المعلقين والظلية موثقتا تميزوا به ، ويتحدث في التنازل عن الشعور الأديسي كعمل الفنى ، أي ما تملكه الروح من حكاية أو حدث ، وهذا التنازل يمكن بصورة عامة مفهوم الفن التشكيلي لديهم ، حيث يستلزم

تشهد بنفسه أن ذات المباح الثقافي وفرة في العروض التشكيلية التي تقام داخل فاعات ومعارض خصصت لذلك ، والتي لزمتها طلبة معجوبة من المعلقين والظلية ، وهذا من الذين يتفهمون بحسب الفن وثقافته ، وقد ظلت هذه المدارس بحدة من جماهير الشعب ، قريبة منه ، في أن جاء معرض مراكش الذي أقامه الفنانون لإطاح الله محمد ، بلقافية فريد ، حافظ مصطفى ، حمودي محمد ، شيماء محمد ، الخيري محمد في ساحة جامع الفنا ، ففسروا بوضوح الفاعرة الحصار التقليدي ، ومرغوا أنتاجهم في الشارع ليتم الفناء مباشرة بين فئات الشعب والعمل الفنى ، وقد حفزهم نجاح التنازل إلى الاستعداد لمعرض آخر سيقام قريبا في الفنا البيضاء في ساحة بلا توفيق ، وهي مكان لسائر الفنى بالنسبة للماسحة الاقتصادية سوف يتيح الفرصة لمختلف طبقات الشعب للتعرف على المعرض وفتح حوار حي مع الفنانين بعد انتهاء معرض مراكش أصدر هؤلاء الفنانين بياناً يوضح مفاهيم ووجهة نظرهم لتتضح منه هذه الفترات

لقد كان هذا المعرض مبادرة شخصية منا ، ولم يأت أحد بالوسيلة يبين الجمهور التي أثيرنا عليه هذه الظاهرة الفنية الحية ، لوصلت خرجت من الفاعرات الخلفة ، والمعارف التي لم يدخلها غير مثل هذا الجمهور وليس يشعر أيها أنها تعنيه ، فخرجت لتطرح لهذا أثير الجديد وتتألم مع الناس والجدان والفناني والساحة كلها ، ولم يكن مطلقاً لتتألم مباشرة ويرون شكليات في جمهور متنوع وجماعي ، بل علينا أيضا مراجعة تلك الممارس الكادمية السبقتة التي أدت بشكل ما إلى ريجل الشارع ، كما كان



Jamaa El Fna, l'exposition manifeste, 1969
(de gauche à droite : M. Ataallah, F. Belkahia, M. Hafid, M. Hamidi, M. Chebâa et M. Melehi)



D'œuvre en œuvre, à la manière du Miro des Trois Bleus, Melehi développe un vocabulaire plastique rudimentaire: l'astre, le croissant, le rayon, la flamme, les surfaces brisées encastrées, et enfin l'onde, qui devient une figure fétiche de sa rhétorique plastique. Cette onde est élément central de cette composition (de 1968) présentée. Minimaliste, monochromatique, elle suggère avec peu de ressorts plastiques les éléments permettant la vie : eau/ lumière/énergie. Les rapports formels se déconstruisent et se reconstruisent ; Melehi est à la recherche de rythmes, d'équilibre, entre espace et forme que résume admirablement Toni Maraini, sa compagne sur le registre des correspondances et de la synesthésie: « Vie vitalité énergie mouvement. Il écoute la musique de Charlie Mingus, Charlie Parker et Miles Davis ». Melehi recherche un ordre supérieur, un nombre d'or, le secret d'une harmonie du jeu des formes élémentaires et des couleurs pures. Souvent faussement commentée à l'aune de l'op art ou du hard edge painting, l'œuvre de Melehi réinterprète les motifs décoratifs et architecturaux de l'art arabo-andalou des zelliges ou des tapis redécouverts à la faveur de ses multiples voyages dans le haut et le moyen atlas. Une contre-histoire à un axe occidental Auguste Herbin-Ellsworth Kelly.

JEAN-MICHEL BOUHOURS



Ce diptyque a été exposé en 1968 à la Galerie Pecanins, à Mexico (Mexique), alors que Mohamed Melehi travaillait à la réalisation de sa grande sculpture haute de 12m ; « Ruta de la amistad ».

13

MOHAMED MELEHI (NÉ EN 1936)

COMPOSITION, 1968

Diptyque

Huile sur toile

Signée et datée au dos

2 x (80 x 100 cm)

1 000 000 / 1 200 000 DH

94 300 / 113 200 €

Plus marquée que Gharbaoui, la démarche de Farid Belkahia revendique davantage sa culture ancestrale et incarne le projet de la jeune génération marocaine autour de l'École de Casablanca en posant comme postulat de départ de retrouver, d'inventer, de tisser un lien entre la tradition et les cultures vernaculaires de son pays et un langage artistique contemporain. Après une période figurative expressionniste (dite période de Prague 1959-62), de retour au Maroc, Belkahia interroge la nature même de l'objet artistique, remettant en question la peinture sur châssis, héritage de l'Occident apporté par le colonisateur, au profit de matériaux qui sont ceux de l'artisanat marocain : cuivre repoussé, cuir (ou plutôt peau) tanné(e) et tatoué(e), épices et colorants. Avec cette réappropriation de la culture ancestrale berbère y compris préislamique, notamment de l'alphabet berbère immémorial Tifinagh et de ses symboles, Belkahia, dont la propre mère était d'origine berbère mais qui admirait par

ailleurs Paul Klee, « fait implicitement la peau » d'une certaine histoire de l'abstraction vue uniquement sous le prisme d'un aboutissement de l'art occidental. La matérialité de « L'onde et son ombre » (1970-71) vient ainsi défier les catégories établies entre Beaux-Arts et arts appliqués en mettant une technique artisanale au service d'une question purement formelle. La problématique picturale de la lumière et de l'ombre est traitée avec la matière du cuivre chauffé pour répondre aux sollicitations de la main de l'artiste ; le métal se transmue devient malléable, acquiert une plasticité qui lui permet de gonfler sous les coups de l'outil en formes turgescents. L'œuvre joue sur un signe universel, à la fois archétype du serpent, l'Apophis symbolisant les forces chtoniennes et symbole d'éternité chez les Egyptiens, mais aussi représentation graphique dans le champ des sciences de la vibration, de la représentation graphique d'une énergie et de son entropie, l'onde sinusoïdale de son titre.

JEAN-MICHEL BOUHOURS



FARID BELKAHIA (1934-2014)
SANS TITRE, 1976/1977
Cuivre sur peau
187 x 155 cm

14

FARID BELKAHIA (1934-2014)

L'ONDE ET SON OMBRE, 1970-1971

Relief en cuivre

Signé et daté au dos en français et en arabe

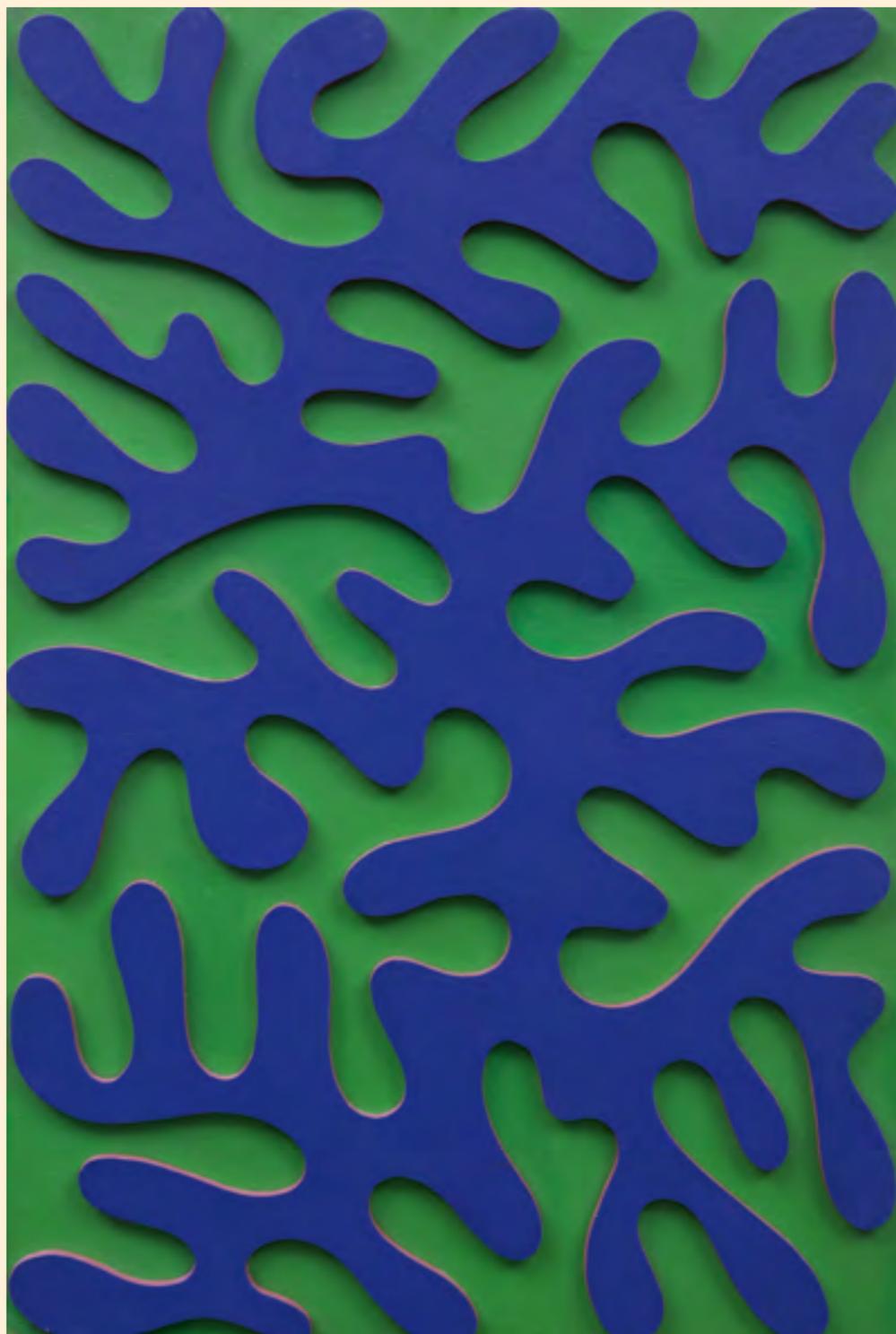
103,5 x 61 cm

500 000 / 600 000 DH

47 100 / 56 600 €

Cette œuvre est reproduite à la page 111 de l'ouvrage « Farid Belkahia », de Rajae Benchemsi aux Éditions Skira, dans l'ouvrage « Farid Belkahia », Galerie Venise Cadre, 2010 et dans la brochure parue lors de 6e édition de biennale de Marrakech en 2016





15
MALIKA AGUEZNAY (NÉE EN 1934)
COMPOSITION, 1968
Relief et acrylique sur panneau
Signée et datée au dos
100 x 65,5 cm
140 000 / 160 000 DH
13 200 / 15 000 €

Cette œuvre est reproduite à la page 88 de l'ouvrage paru lors de l'exposition inaugurale « 1914-2014, cent ans de création » au Musée Mohammed VI, octobre 2014 et à la page 14 de l'ouvrage consacré à Malika Agueznay, Fondation ONA et Fondation CDG, 2014



16
MOHAMED HAMIDI (NÉ EN 1941)
COMPOSITION
Acrylique sur carton
Signée au dos
105 x 77 cm
180 000 / 200 000 DH
16 900 / 18 800 €

À partir de 1967, la scène artistique marocaine manifeste son soutien à la lutte de libération du peuple Palestinien en organisant une première exposition à la galerie La Découverte à Rabat. Entre les années 1969 et 1975, cette cause sera au coeur des débats culturels et artistique, notamment après la biennale de Bagdad en 1974 et l'organisation d'une

exposition Transmaghrébine qui voyagera en 1975 à Tunis, Alger et Rabat. L'activisme de la revue Souffles et le soutien qu'elle trouve auprès du mouvement de Casablanca va favoriser l'apparition d'un art engagé, qui lie la scène marocaine à ses consoeurs syriennes, irakiennes et palestiniennes.



Couverture de la revue Souffles. N°22, 1971. 21 x 21 cm



Couverture du numéro de la revue Souffles « Pour la révolution palestinienne », 1969. 24 x 15 cm

Le Mouvement (FATH), l'Union des Ecrivains du Maroc (Rabat) et l'Association Marocaine pour le Soutien à la lutte palestinienne

vous prient d'assister au vernissage de l'Exposition de la Révolution Palestinienne avec la participation des Artistes - Peintres :

Gherbaoui	S. Cheffaj
M. Meghara	Melihi
H. Alaoui	K. Bennani
Miloud	Hamidi
Kacimi	

**en la Galerie « LA DECOUVERTE »,
Rue Aboubakr Seddik - RABAT**

le Vendredi 25 février 1972 à partir de 18 h 30

L'EXPOSITION sera ouverte

du 25 février au 8 mars 1972

Invitation de l'exposition en faveur de la révolution palestinienne organisée par le Mouvement FATH, l'Union des Ecrivains du Maroc le 25 février 1972 à la galerie La Découverte, Rabat

**حركة التحرير الوطني الفلسطيني «فتح»
اتحاد كتاب المغرب (فرع الرباط)
والجمعية المغربية لمساندة الكفاح الفلسطيني**

يتشرفون باستدعائكم لحضور تدشين
معرض الثورة الفلسطينية يوم الجمعة 25 فبراير
1972 ابتداء من الساعة السادسة والنصف بقاعة
النادرة زينة أبو بكر الصديق - الرباط

يشترك في المعرض الفنانون

السفاج	الغرباوي
المليحي	مفارة
كريم بناني	حميد العلوي
حميدي	ميلود
	القاسمي

يدوم المعرض من 25 فبراير الى 8 مارس 1972

17 février 1972
Sous l'égide de l'Union des Ecrivains Marocains
et du Mouvement de Libération Palestinien FATH
**Les peintres marocains organisent
une exposition au profit de la
Révolution Palestinienne**

L'art peut et doit jouer un rôle dans la lutte que mènent les pays en voie de développement contre le néo-colonialisme et l'impérialisme. Les artistes qu'ils soient peintres, musiciens ou acteurs, se doivent d'assumer leurs responsabilités à l'égard de tout mouvement qui défend la liberté en un mot qui fait de l'homme un objet sacré dont nul n'a le droit de bafouer la dignité et le droit.



Une œuvre du regretté Gherbaoui.

Contrairement à ce qui se passe dans le monde occidental, le rôle que doit jouer l'artiste du Tiers Monde est un rôle de combat, de lutte. Il se doit être à l'avant garde sans pour autant se dissocier des masses populaires dont il s'est et ne doit être que l'expression. Ce rôle qui allie la pratique au verbe est loin d'être assumé par certains de nos artistes.

La révolution palestinienne n'est pas la révolution du peuple palestinien, uniquement. Elle est autre. Elle est celle du damné. La cause qu'elle défend, est celle de la justice, de l'homme.

Les ennemis contre lesquels elle lutte sont les mêmes que ceux que nous combattons. Ce sont l'impérialisme, la féodalité, la réaction. Chacun de nous est un soldat et rien ne peut différencier le combat du soldat de celui qui mène l'intellectuel avec sa plume et l'artiste avec son pinceau.

L'Union des Ecrivains Marocains pour l'organisation du Colloque sur la Palestine a permis à nos différents cercles sociaux de cerner et de mieux comprendre la révolution palestinienne.

L'Association Marocaine de Soutien à la Lutte Palestinienne par son action quotidienne fournit à cette révolution une aide fort appréciable.

Qu'en est-il de l'action de nos artistes ?
Après une longue absence, une heureuse initiative vient

d'être prise conjointement par l'Union des Ecrivains Marocains, le Mouvement de Libération Palestinien Fath et un groupe d'artistes peintres marocains en vue de l'organisation d'une exposition picturale

Cette exposition qui groupera les artistes suivants : Gherbaoui, Karim Bouzani, Miloud, Alaoui, Lejjaj, Meghara, Hamidi, Milihi, Karim, Bel Kadi se tiendra à la Galerie de la Découverte du 25 février au 8 mars 1972.

Parmi les œuvres exposées, il seront nommés à une vingtaine d'œuvres qui se dérouleront hors de deux grands sujets artistiques qui auront lieu au Théâtre Mohammed V et au Théâtre Municipal de Casablanca au courant de mars.

Ces soirées seront animées par des musiciens et chanteurs de grand talent tels que Abdelhadi Belkhayat, Hayani, Ouardi, Jamal, Samira ben Saïd avec la participation de l'Orchestre national.

Signalons enfin que 20 % des ventes seront consacrés à la Révolution palestinienne.

Une telle initiative vient confirmer et dynamiser les dots qui planent sur l'action de nos artistes.

Le public trouvera ici une occasion pour participer d'une manière concrète à la Révolution de la Palestine, notre Révolution.

**EXPOSITION
DE LA REVOLUTION
PALESTINIENNE**



Affiche de l'exposition d'artistes arabes, organisée par l'union des artistes plasticiens arabes consacrée à la Palestine en 1975



Affiche de l'exposition d'artistes arabes, consacrée à la Palestine à la Galerie Bab Rouah à Rabat en 1975

MOHAMMED KACIMI (1942-2003)

Mohammed Kacimi est né en 1942 à Meknès. Educateur pour enfants dans les années 60, Kacimi découvre la peinture en fréquentant l'atelier de Jacqueline Brodskis. Il devient très vite une figure importante des arts plastiques au Maroc. Le peintre Mohammed Kacimi acquiert, en effet, une importance considérable à partir des années 70. Il est salué en Europe et dans les pays arabes. C'est l'un des rares peintres marocains représentés par une galerie parisienne : Florence Touber. « La Revue noire » lui a consacré un numéro spécial. « Le Monde diplomatique » faisait régulièrement paraître des reproductions de ses peintures à la première page. Féru de poésie, Kacimi a publié des recueils. Il a aussi un sens aigu de l'engagement pour les droits de l'Homme, qu'il plaçait au centre de son œuvre. Polis, limés, poncés, fourbis, les hommes peints par Kacimi sont débarrassés de tout superflu. Pour sonder leur mystère, Kacimi les dépossède de toute boursouffure, les réduit à leur apparence élémentaire. Mohammed Kacimi est décédé le 27 octobre 2003 à Rabat.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2017 : « Un parfum de liberté », CM Galerie, Marrakech

2016 : « Résistance », CMOOA, Casablanca

2014 : « Kacimi, l'Africain », CMOOA, Casablanca

2013 : « Hommage Mohammed kacimi »,
Musée de Bank-Al Maghrib, Rabat

2010 : « Hommage à Mohammed Kacimi », Espace Expressions CDG, Rabat

2002-2003 : « Mohammed Kacimi », Al Riwaq Art Gallery, Bahrein

2002 : Galerie Florence Touber, Paris
Atelier Porte 2 A, Bordeaux ; Institut français, Dakar

1998 : Galerie Le Bateau-Lavoir, Grenoble

1996 : Maison de la culture, Bourges ; Amiens

1994 : Atelier ouvert, Hôpital Ephémère, Paris

1990 : Galerie Huit, Poissy ; Galerie Nadar, Casablanca

1988 : Musée de l'Institut du Monde Arabe, Paris

1987 : Galerie Alif-Ba, Casablanca

1985 : Centre Bonlieu, Annecy ; Galerie Jean-Claude David, Grenoble

1984 : Galerie de la F.O.L., Montpellier

1982 : Galerie Nadar, Casablanca ; Galerie de l'Office de Tourisme, Marrakech

1981 : Deutsche Bank AG, Bonn ; Galerie Centrale, Genève

1977-1978 : Galerie Nadar, Casablanca

1975 : Galerie Nadar, Casablanca ; Galerie l'Atelier, Rabat

PRIX ET BIENNALES

1999 : Décoration de l'Ordre du Mérite ; National par SM Mohammed VI

1998 : 7^e Biennale du Caire (Premier Prix)

1997 : Invité à la Biennale de Johannesburg ; (Afrique du Sud)

1996 : Biennale internationale de Dakar

1995 : Cinquième Biennale internationale du Caire, Egypte (Premier Prix)

1994 : Quatrième Biennale internationale du Pastel, St Quentin, France (Premier Prix)

1993 : Biennale de Dakar ; Quatrième Biennale du Caire (Prix d'Honneur)

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

2018 : « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai,
MiSK Art Institute, Dubai, UAE

2014 : Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain
Institut du Monde Arabe

2001 : « Maroc contemporain : Peinture et Livres d'artiste », De Markten, Bruxelles

1998 : Musée d'Art Moderne, Paris

1996 : Biennale internationale de Dakar

1995 : « La peinture marocaine dans les collections françaises », BMCE, Paris

1993 : 5^e Biennale internationale, Le Caire (1^{er} prix)

1989 : Galerie Etienne Dinet, Paris ; Musée provincial, Liège ; Ostende

1987 : Arab Contemporary Art, Londres ; Exposition internationale, Bagdad

1985 : Musée des Arts africains et océaniques, Paris ; Foire de Bâle

1983 : Peinture marocaine, Koweït ; URSS ; Walt Disney Hall, Californie

1965-1981 : Expositions, biennales et festivals : Madrid, Montréal, Alger,
Copenhague, Paris, Essaouira, Fès, Nadar, Bijeka, Koweït, Bonn, Barcelone,
Tunis, Rabat, Meknès et Londres

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat

- Musée Mathaf, Doha, Qatar

- Collection Dr Ramzi Dalloul, Beyrouth

- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat

- Fondation ONA, Casablanca

- Société Générale Marocaine de Banques, Casablanca

- Fonds Municipal d'Art Contemporain de la ville de Paris

- Institut du Monde Arabe

- Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne

- Smithsonian Washington D.C



PROVENANCE : FAMILLE DE L'ARTISTE



17
MOHAMMED KACIMI (1942-2003)
COMPOSITION

Acrylique sur toile. Cachet de l'atelier en bas à droite. 89 x 80 cm

350 000 / 400 000 DH
33 000 / 37 700 €

Cette œuvre est reproduite à la page 56 du tome 1 catalogue raisonné de Mohammed Kacimi par Nadine Descendre aux éditions ART'DIF, 2017

PROVENANCE : FAMILLE DE L'ARTISTE



18

MOHAMMED KACIMI
(1942-2003)
SANS TITRE

Acrylique sur toile
Cachet de l'atelier en bas à droite
100 x 89 cm

500 000 / 600 000 DH
47 100 / 56 600 €

Cette œuvre est reproduite:

- Page 65 du tome 1 catalogue raisonné de Mohammed Kacimi par Nadine Descendre aux éditions ART'DIF, 2017
- Page 104 de l'ouvrage « Mohammed Kacimi, l'art comme geste extrême » par Farid Zahi, Bank Al-Maghrib, 2014
- Page 204 de l'ouvrage de l'exposition inaugurale « 1914-2014, cent ans de création », Musée Mohammed VI, octobre 2014

Cette oeuvre est à rapprocher de celle figurant dans l'exposition Palestine 1975, organisée par l'Union des Artistes Plasticiens Arabes et dont l'affiche est représentée page 73

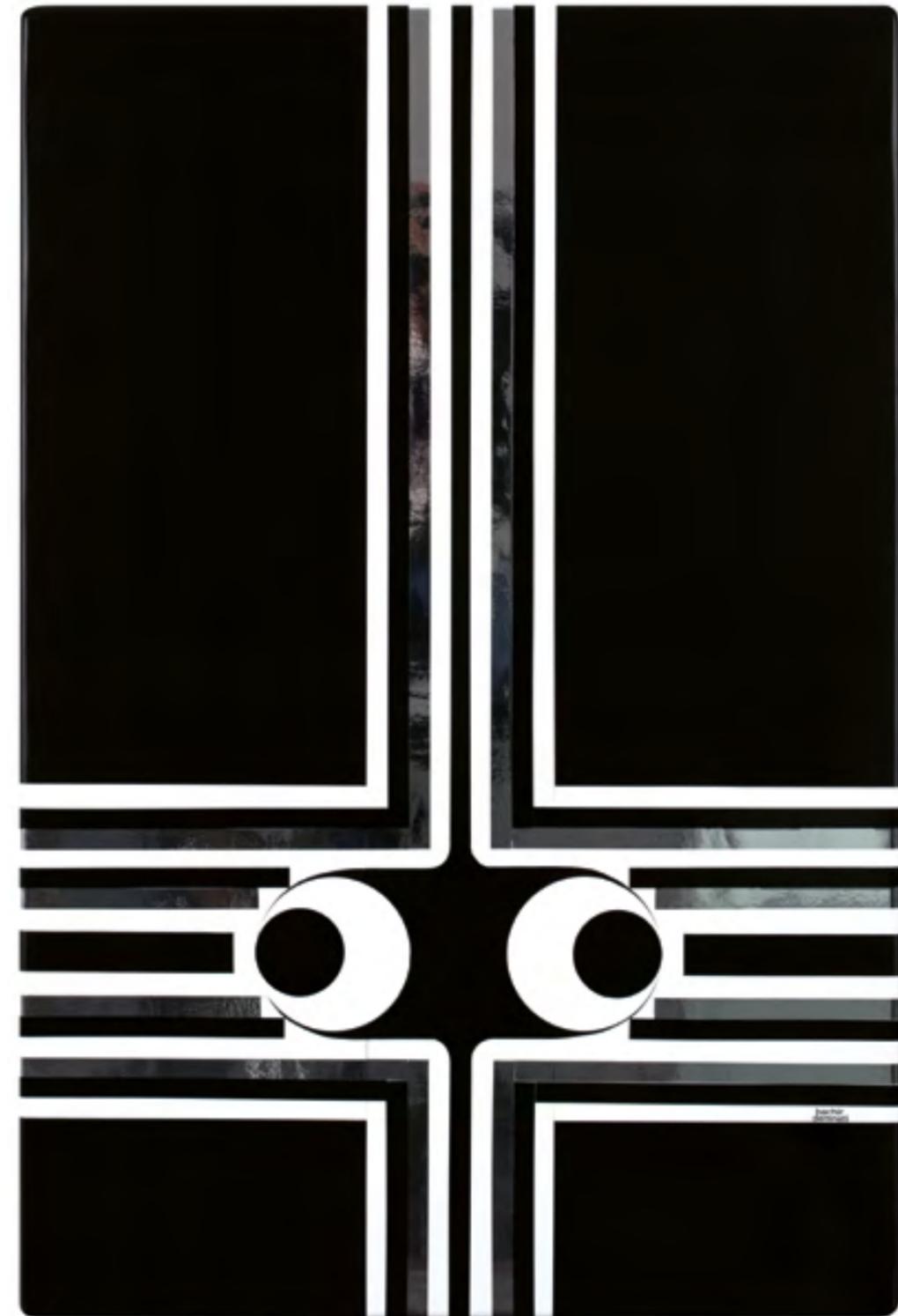
PROVENANCE : FAMILLE DE L'ARTISTE



19
BACHIR DEMNATI (NÉ EN 1946)
COMPOSITION, 1976
Gouache sur papier
Signée et datée en bas à droite
74 x 58 cm
80 000 / 100 000 DH
7 500 / 9 400 €

20
BACHIR DEMNATI
(NÉ EN 1946)
SYMETRIE II, TANGER, 1975
Découpage et collage sur bois
Signée, datée, située et titrée au dos
120 x 80 cm
220 000 / 250 000 DH
20 700 / 23 500 €

PROVENANCE : FAMILLE DE L'ARTISTE



Cette oeuvre est celle qui a figuré dans l'exposition Palestine 1975, organisée par l'Union des Artistes Plasticiens Arabes et dont l'affiche est représentée page 73

MILOUD LABIED (1939-2008)

Miloud Labied est né en 1939 à douar Oulad Youssef dans la région de Kalaat Sraghna. Il se rend à Salé, avec sa famille, en 1945. Autodidacte, Miloud Labied n'a jamais été au msid ou à l'école. Il se cramponne à la peinture : « C'était un moyen d'expression vital pour moi », se souvient l'artiste. Il fréquente l'atelier de Jacqueline Brodskis où il développe son don et sa technique. Sa première exposition remonte à 1958 au Musée des Oudayas à Rabat. Après une courte période de peinture dite naïve, Miloud Labied s'oriente vers l'abstraction. « J'ai compris que la figuration ne mène à rien. J'ai cherché autre chose ». Peintre chercheur qui renouvelle constamment son art, Miloud Labied a exploré plusieurs formes mais ne s'est jamais complu en un seul style. La solution à un problème le plonge à chaque fois dans une nouvelle aventure. Miloud a été naïf, abstrait lyrique, abstrait géométrique, sculpteur et photographe. Dans ses derniers tableaux, il mêle abstraction et figuration. Sa peinture témoigne d'une grande maturité et d'une façon très personnelle de créer le foyer énergétique de ses tableaux. Miloud Labied a créé une Fondation des arts graphiques où il expose des estampes de peintres étrangers et marocains, entre Marrakech et Amizmiz. Il décède en 2008.



PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2017/2018** : « Un Art magistral de l'ellipse », Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
2010 : Rétrospective à l'Espace Expressions, CDG, Rabat
2006-2007 : Galerie Venise Cadre, Casablanca
2000 : Galerie Bab Rouah, Rabat
1992 : Galerie Al Manar, Casablanca ; Galerie l'Atelier, Rabat
1983 : Galerie Bab Rouah, Rabat ; Galerie Oeil, Rabat
1977 : Galerie Nadar, Casablanca ; Galerie Structure BS, Rabat
1976 : Galerie Nadar, Casablanca
1975 : « Gouache », Galerie l'Atelier, Rabat ; « Reliefs », Galerie Nadar, Casablanca
Galerie Bab Rouah, avec Kacimi, Rabat
1969 : Galerie La Découverte, Rabat
1963 à 1968 : Galerie Bab Rouah, Rabat

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Société Générale Marocaine de Banques
- Fondation ONA
- Attijariwafa Bank

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2014** : Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain
Institut du Monde Arabe
2006 : « Cent ans de peinture au Maroc », Institut Français de Rabat
2004 : Wereldmuseum, Rotterdam
2003 : Art contemporain du Maroc, Bruxelles ; The Brunei Gallery, Londres
1999 : Salon d'Automne, Casablanca ; « Peintres en partage », Paris
1997 : Rencontre inter-arabe et méditerranéenne, Bab Rouah, Rabat
1991 : Palacio de Cristal, Madrid ; « Présence artistique du Maroc », Portugal
1988 : « Peinture contemporaine au Maroc », Bruxelles, Ostende et Liège
1986 : « Présences artistiques du Maroc », Grenoble
1981 : Peinture marocaine contemporaine, Fondation Joan Miro, Barcelone
1978 : 2° Biennale arabe, Rabat ; Petits formats, Galerie l'Atelier, Rabat
1972 : Première biennale arabe, Bagdad
1969 : « Ecole marocaine », Copenhague
1964 : Rencontre internationale, Musée des Oudayas, Rabat
1958 : Musée des Oudayas, Rabat

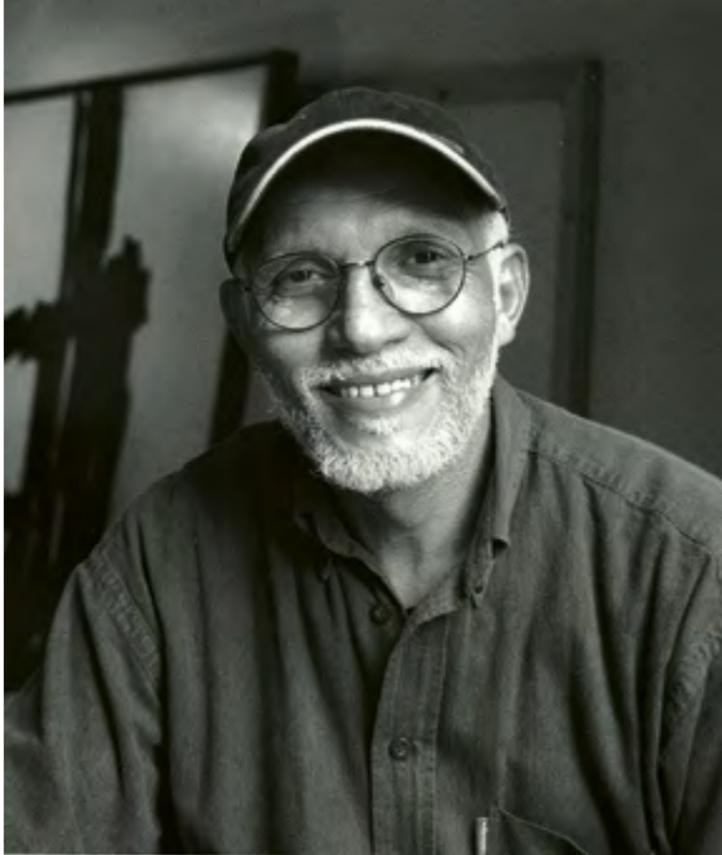
21
MILOUD LABIED
(1939-2008)
COMPOSITION, 1978
Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite
110 x 80 cm
350 000 / 400 000 DH
33 000 / 37 700 €

Cette œuvre figure à la page 92 de l'ouvrage paru en marge de l'exposition « Un Art magistral de l'ellipse » au Musée Bank Al-Maghrib, Rabat, 2017/2018



ABDELKEBIR RABI (NÉ EN 1944)

Né en 1944 à Boulemane, Abdelkebir Rabi suit les cours de l'École normale de Fès (1961) pour devenir enseignant. De 1967 à 1988, il enseigne dans les établissements secondaires. Il se forme seul à l'art en lisant des ouvrages spécialisés et en consultant les documents artistiques qu'il trouve dans les bibliothèques de la ville et en effectuant des stages artistiques en France. En 1988, il enseigne à l'université Hassan II l'Art et l'Esthétique. Il se retire de l'enseignement en 2003 pour se consacrer à la peinture. Sa première exposition personnelle a lieu en 1968 à Fès. Ayant exploré le figuratif avant de se tourner vers l'abstraction dans les années 70, les œuvres de Abdelkebir Rabi répondent à un esthétisme particulier au chromatisme très épuré. Apposant d'épais sillons noirs sur une surface claire, le peintre fait la part belle aux jeux d'ombre et de lumière, d'où émanent une spiritualité intense. Au centre de cette démarche exigeante, l'occupation de l'espace où le noir l'emporte sur le blanc, participe de cette expérience à la lisière du mystique. A la quête permanente de renouveau artistique, Abdelkebir Rabi préfère l'approfondissement de son travail qu'il appréhende comme un projet de vie, chaque œuvre faisant l'objet d'une étude et d'une réflexion propre. Il vit et travaille à Casablanca.



PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 1988 :** « Présences artistiques du Maroc », Bruxelles
- 1987 :** Biennale de Sao Paulo
- 1985 :** Musée des Arts Africains et Océaniens, Paris
Fondation Hébert-d'Heckerman, Grenoble
- 1983 :** « Petits formats », Galerie Nadar, Casablanca
- 1982 :** « Peintres et Architectes », Musée des Oudayas, Rabat
- 1981 :** Peinture marocaine au Koweït ; « 8 peintres du monde arabe »,
Galerie l'Atelier, Rabat
- 1980 :** « Art Arabe contemporain », Musée d'Art Moderne, Tunis
« Art Marocain contemporain », Fondation Joan Miro, Barcelone
- 1977 :** 2^e Biennale arabe, Rabat ; Semaine culturelle marocaine, Tunis
Salon de Mai, Paris
- 1973 :** Festival Montparnasse, Paris ; Galerie Montparnasse, Paris
- 1975 :** Exposition nationale itinérante, Rabat, Meknès, Fès, Marrakech et Asilah
- 1976 :** Exposition de l'A.M.A.P., Galerie Bab Rouah, Rabat

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2016 :** So Art Gallery, Casablanca
- 2013 :** So Art Gallery, Casablanca
- 2009 :** Venise Cadre, Casablanca
- 2008 :** Epreuves d'ombre, Retrospective à l'Espace d'Art de la Société Générale,
Casablanca
- 2004 :** Galerie Venise Cadre, Casablanca
- 1986 :** Galerie Nadar, Casablanca
- 1985 :** Musée Stendhal, Grenoble ; Galerie l'Atelier, Rabat
- 1984 :** Galerie Nadar, Casablanca
- 1981 :** Galerie Le Savouroux, Casablanca
- 1980-79 :** Galerie l'Atelier, Rabat
- 1978-77 :** Galerie Le Savouroux, Casablanca
- 1972 :** Centre Culturel Français, Casablanca
- 1971-68 :** Premières expositions à Fès

22

ABDELKEBIR RABI
(NÉ EN 1944)

COMPOSITION

Huile sur toile
Signée en bas à droite
73 x 61 cm

120 000 / 150 000 DH
11 300 / 14 100 €



Avec les peaux, Belkahia intervient dans le processus entre vie et mort des êtres biologiques. Il tend les peaux sur des formes en bois découpées pour les sublimer en objets de méditation. Belkahia représente un corps féminin fragmenté en hommage à la poésie sensuelle d'origine berbère du « Melhoun », mais aussi en écho aux mécanismes psychiques de l'inconscient : achever le corps, c'est se priver du souffle de la vie, (Georges Bataille cité par Maurice Blanchot). Les formes sont éminemment organes ; le désir guidant la main de l'artiste, transcende les catégories entre abstraction et figuration. L'extrême richesse du dessin évoque l'art séculaire du tatouage berbère dont la reproduction ornementale d'aujourd'hui a fait oublier la fonction magique ancestrale.

JEAN-MICHEL BOUHOURS



FARID BELKAHIA (1934-2014)
 NU, 1983
 Peau sur bois
 170 x 136 cm



23
 FARID BELKAHIA (1934-2014)
 COMPOSITION, 1980
 Pigments sur peau
 Signée et datée au dos
 100 x 160 cm
 800 000 / 1 000 000 DH
 75 400 / 94 300 €

FOUAD BELLAMINE (NÉ EN 1950)

Fouad Bellamine est né en 1950 à Fès. En 1967, il entre à l'École des Arts Appliqués à Casablanca. En 1985, il obtient un D.E.A en Histoire et Théorie de l'Art, Université Paris VIII. à partir de 2004, il est Professeur Formateur au Centre Pédagogique Régional de Rabat, membre de la commission permanente des programmes du Ministère de l'Éducation Nationale. Né au sein d'une famille d'artisans traditionnels, il est initié à l'esthétique par son père qui était peintre amateur et son grand-père tisseur de soie. Celui-ci faisait sécher ses pelotes de fil de soie sur un support en roseau; la lumière en faisait chanter les couleurs. Il est donc familier du manuel, de la couleur, de la teinture. Fasciné par les grands peintres, il se confectionne « son musée imaginaire » à partir d'illustrations de peinture découpées dans le Larousse. En 1972, il expose pour la première fois à la galerie «La Découverte» de Rabat. Il suit avec attention les débats autour de la peinture au Maroc mais également en Occident. Fouad Bellamine vit et travaille à Rabat.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2014** : Galerie Frédéric Moisan, Paris
- 2013** : Galerie Kulte, Rabat
- 2009** : Galerie l'Atelier 21, Casablanca
- 2008** : Musée Erasto Cortés, Puebla, Mexique
- 2005** : Biennale de Venise, Pavillon Maroc
- 2004** : Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
- 2002** : « Leçons de peinture », Appartement 22, Rabat
- 1995** : Instituts Français de Casablanca, Tanger, Rabat, Marrakech, Tétouan
- 1992** : Musée d'art contemporain Mukha, Belgique
- 1986** : Musée du Batha, Fès
- 1985** : Galerie Jean-Yves Noblet, Paris
- 1982** : Musée des Oudayas, Rabat
- 1980** : Galerie Med'A Mothi, Montpellier, FranceAtelier 4, Sens, France
- 1979** : Galerie Nadar, Casablanca
- 1978** : Galerie l'Atelier, Rabat
- 1975** : Galerie Structure B.S, Rabat
- 1974** : Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
- 1972** : Galerie la Découverte, Rabat



COLLECTIONS

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Erasto Cortés et Bibliothèque Palafoxiana, Puebla, Mexique
- Bibliothèque Nationale, Rabat
- Fondation Kinda
- Bibliothèque Nationale, Paris
- Musée de l'Institut du Monde Arabe, Paris, France
- Fonds National d'Art Contemporain, France
- Fondation ONA
- Fond National Marocain d'Art Contemporain
- Musée d'Art Moderne de la ville de Paris
- Musée National de Bamako, Mali
- Ministère de la Culture, Dubai
- Société Générale, Paris

24

FOUAD BELLAMINE (NÉ EN 1950)

COMPOSITION, PARIS, 1984

Technique mixte sur toile
Signée, datée et située au dos
103 x 80 cm

280 000 / 320 000 DH

26 400 / 30 100 €



Plastiquement, l'évolution du travail de Mohammed Chebâa se traduira par un approfondissement de la nature hybride de son travail dont rend parfaitement compte l'œuvre de 1984, où la problématique picturale des éléments fondamentaux du langage abstrait, de la question du cadre, de la sérialité s'empile » sur une partie calligraphique ; une manière métaphorique de représenter sa propre démarche où orient et occident en un palimpseste constituent les couches minérales de sa géologie personnelle.

JEAN-MICHEL BOUHOURS

25
MOHAMMED CHEBÂA (1935-2013)
COMPOSITION, 1984
Acrylique sur toile
Signée et datée en bas à droite
150 x 110 cm
350 000 / 400 000 DH
33 000 / 37 700 €



L'œuvre *Transe* fait partie d'un ensemble conséquent d'objets et de dessins sur peaux éponymes inspirés des dervishes tourneurs et des rituels de transe qu'il a étudiés. Les mouvements chorégraphiques sont traduits plastiquement en courbes de formes imbriquées les unes dans les autres rappelant, en extrapolant, l'interpénétration des plans chez Fernand Léger (Charlot cubiste par exemple) : la forme serpentine » du centre suggère le mouvement, l'énergie qui met en branle des formes plus statiques. Mais comme toujours chez Belkahia chaque constituant a une dimension sacrée (celle du vivant) et une charge charnelle, latente suggérée tant dans le matériau de la peau que dans la représentation des mains par exemple.

JEAN-MICHEL BOUHOURS

26

FARID BELKAHIA (1934-2014)

TRANSE, 1986

Pigments sur peau

Signée, datée et titrée au dos

133 x 208 cm

1 500 000 / 1 700 000 DH

141 500 / 160 300 €

Cette œuvre est reproduite à la page 111 de l'ouvrage « Farid Belkahia » de Rajae Benchemsi aux Éditions Skira et à la page 44 de l'ouvrage « Peintres du Maroc, Belkahia, Bellamine, Cherkaoui, Kacimi » lors de l'exposition de l'Institut du Monde Arabe, juin-septembre 1991



CHAÏBIA TALLAL (1929-2004)

Chaïbia Tallal est née en 1929 à Chtouka, près d'El Jadida. Elle vient à la peinture d'une façon inhabituelle, après avoir entendu, dans la nuit, une voix lui enjoignant de prendre des pinceaux pour peindre. À son réveil, Chaïbia a obtempéré en peignant une œuvre qui a étonné à la fois par sa vitalité et son équilibre le critique Pierre Gaudibert et les peintres Ahmed Cherkaoui et André Elbaz. Encouragée par son fils, le peintre Houssein Tallal, Chaïbia a construit une œuvre dont la renommée dépasse les frontières du Maroc. Les œuvres de Chaïbia ont été exposées aux côtés de celles de Pablo Picasso, Pierre Alechinsky, Jean Hélion, Hans Arp, le douanier Rousseau et Claude Villat. Son œuvre « Le cycliste » a servi de couverture au numéro hors série de la revue « Connaissance des arts ». De nombreux films documentaires ont été consacrés par des télévisions étrangères à son travail. L'œuvre de Chaïbia se caractérise par sa fraîcheur. Avec des couleurs vives, Chaïbia fait et défait le monde. Son art est à la fois naïf et expressionniste. Elle reçoit en 2003 à Paris la médaille d'or de la société académique française d'éducation et d'encouragement Arts Sciences Lettres. Cette artiste est décédée en 2004. Son œuvre, reconnue dans le monde entier, fait notamment partie des collections publiques françaises telles que le fonds national d'art contemporain ou l'Institut du monde arabe.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES & COLLECTIVES

- 2014** : Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain
Hommage posthume, Association « Zouhour de l'art et du patrimoine »,
El Jadida, Azemmour
- 2010** : Musée des Beaux-arts de Carcassonne
- 2009** : Singular Art-Fest, Roumanie ; Loft Art Gallery
- 2004** : Bab Rouah, Rabat
- 2003** : Arts Actuels, Musée Lapalisse, France ; 6^e Forum d'Arts plastiques,
Ile de France
- 1999** : Outsider Art Fair, New York ; Galerie les 4 coins, Lapalisse
Musée de l'Art en marche, Lapalisse
- 1998** : Galerie Fallet, Genève
- 1996** : The National Museum of Women in the Art, Washington
Centre Culturel de Marrakech
- 1993** : Musée de l'Ephèbe, Cap d'Agde ; Musée National de Washington
« Les Créateurs de l'Art Brut », Musée de l'Elysée, Lausanne
- 1990** : « Neuve Invention » à l'Institut Suisse, New York
- 1989** : Institut du Monde Arabe, Paris ; Galerie L'œil de Bœuf, Paris
Galerie Carré noir, Suisse
- 1988** : Expositions à Oostende, Bruxelles et Liège ; Galerie Ana Izak, Beverly Hills
Musée des Beaux-Arts d'Ixelles, Bruxelles ; Musée d'Art Moderne, Paris
The African Influence Gallery, Boston
- 1987** : Raleigh Contemporary Galleries, USA
- 1986** : Galerie Le Carré Blanc, Suisse ; 2^e Biennale de La Havane
- 1985** : Galerie L'œil de Bœuf, Paris ; Galerie d'art Llimoner, Espagne
- 1980** : Fondation Juan Miro, Barcelone
- 1977** : 2^e Biennale Arabe, Rabat ; Salon des Réalités Nouvelles, Paris
- 1974** : Galerie L'œil de Bœuf, Paris ; Galerie Ivan Spence, Ibiza
- 1966** : Musée d'Art Moderne, Paris

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Fonds National d'Art Contemporain, Paris
- Musée de l'Art Brut, Lausanne
- Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris
- Musée de l'Art en Marche, Lapalisse, France
- Fondation Ceres Franco, Lagrasse
- Musée d'Art Vivant, Tunis
- Site de la création française, Bègles



Célèbre dans le monde entier, l'artiste peintre Chaïbia chez elle, à Casablanca, avec ses portraits aux couleurs flamboyantes.

Chaïbia Tallal connaît durant les années 70-80 un retentissant succès international grâce au travail de promotion accompli par la Galerie L'Oeil de Boeuf, dirigée par Cères Franco, qui lui fera intégrer plusieurs musées et l'exposera dans plusieurs grandes capitales artistiques. Chaïbia est classée parmi les artistes dits « singuliers », et sera encensé par les critiques d'art ; Pierre Gaudibert et Pierre Restany. elle sort de toute forme d'académisme grâce à la spontanéité de son geste et la force de son chromatisme. Elle est la « traductrice » emblématique du patrimoine oral marocain et de sa force imaginative. Appelée parfois

« la paysanne des arts », elle revendiquera toujours son milieu et sa région de naissance « Chtouka ». Dans cette œuvre, intitulée «Le Souk» datée au dos 1990, elle représente l'animation des jours de marché et les figures qui s'y mêlent. La couleur est franche et participe à une écriture artistique affranchie de toutes contraintes ou respect des règles académiques.

Cette œuvre fut exposée lors la grande exposition hommage tenue à Bab Rouah en 2004, peu avant le décès de l'artiste.

27

CHAÏBIA TALLAL (1929-2004)

SOUK, 1990

Huile sur toile

Signée en bas à droite, contresignée, datée et titrée au dos
190 x 150 cm

1 500 000 / 1 700 000 DH

141 500 / 160 300 €





28
CHAÏBIA TALLAL (1929-2004)
 LES MARCHANDS, 1992
 Huile sur toile. Signée en bas à droite, contresignée, datée et titrée au dos
 60 x 56 cm
 280 000 / 300 000 DH
 286 400 / 28 300 €



29
CHAÏBIA TALLAL
 (1929-2004)
 LE FELLAH, 1991
 Huile sur toile
 Signée en bas à droite, contresignée, datée et titrée au dos
 83 x 73 cm
 350 000 / 400 000 DH
 33 000 / 37 700 €

«... L'artiste, lui aussi, est concerné par les problèmes d'égalité devant la justice, de dignité, de liberté d'opinion, de liberté de circulation des personnes et des biens, comme il est concerné par tout dialogue...», Mohammed Kacimi

Texte pour l'exposition Présences « 22 artistes marocains », 10 Décembre 1992, Bab Rouah, Rabat à l'occasion de la célébration du 44ème anniversaire de la déclaration universelle des droits de l'homme.

30
MOHAMMED KACIMI (1942-2003)
LES ATLASSIDES
Technique mixte sur toile
Signée en bas à droite
110 x 100 cm
500 000 / 600 000 DH
47 100 / 56 600 €



PARENTHÈSES LITTÉRAIRES



BIBLIOTHÈQUE

AU CŒUR DU PALACE, LIEU DE DÉTENTE ET DE REPOS
Ouvrages d'art, backgammon et échecs.

The new library at the heart of the palace, to relax and rest

10 AM - 8 PM

INDEX DES ARTISTES

AGUEZNAY MALIKA	66
BELKAHIA FARID	28 à 31, 64, 65, 84, 85, 90, 91
BELLAMINE FOUAD	86, 87
BEN ALI RBATI MOHAMED	8, 9
BEN DRISS EL YACOUBI AHMED	32 à 35
CHEBÂA MOHAMMED	24 à 27, 50 à 53, 88, 89
DEMNATI BACHIR	78, 79
GHARBAOUI JILALI	12 à 23, 36 à 39
HAMIDI MOHAMED	54, 55, 67
KACIMI MOHAMMED	74 à 77, 98, 99
LABIED MILOUD	80, 81
MAJORELLE JACQUES	10, 11
MELEHI MOHAMED	40 à 47, 60 à 63
RABI ABDELKEBIR	82, 83
TALLAL CHAÏBIA	92 à 97

CONDITIONS DE VENTE

La vente est soumise à la législation marocaine et aux conditions de vente figurant dans le catalogue.
Elle est faite au comptant et conduite en dirhams (MDH).

I. ESTIMATIONS

Le prix de vente estimé figure à côté de chaque lot dans le catalogue, il ne comprend pas les frais à la charge de l'acheteur.

II. FRAIS A LA CHARGE DE L'ACHETEUR

Les acquéreurs paieront en sus du prix de l'adjudication ou « prix marteau », les frais dégressifs suivants par lot :

- Jusqu'à 500 000 Dh : 19 % + TVA soit 22,8 % TTC
- De 500 001 à 3 000 000 Dh : 18 % + TVA soit 21,6 %TTC
- Au-delà de 3 000 000 Dh : 17 % + TVA soit 20,4 % TTC

III. GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité des experts, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au Procès-Verbal de la vente.
Une exposition préalable est organisée et ouverte au public et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Elle permet aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente et de leur dimension. De ce fait, il ne sera admis aucune réclamation, une fois l'adjudication prononcée.
Les acheteurs sont informés que certains lots, sur les photographies, ont pu être grossis et ne sont donc plus à l'échelle.
Les clients qui le souhaitent peuvent demander un certificat pour tous les objets portés au catalogue, et ce en adressant une demande auprès des experts. Ce certificat sera à la charge du demandeur.
Par ailleurs, aucune réclamation à propos des restaurations d'usage, retouches ou ré-entoilage ne sera possible.

IV. ENCHERES

Les enchères suivent l'ordre des numéros inscrits au catalogue. Le Commissaire-Priseur est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue par le Commissaire-Priseur, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

V. ORDRE D'ACHAT ET ENCHERES PAR TELEPHONE

La personne qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone, peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue. Celui-ci doit nous parvenir au plus tard 2 jours avant la vente accompagnée de ses coordonnées bancaires.
Dans le cas de plusieurs offres d'achat d'égal montant, la première offre reçue par la CMOOA l'emporte sur les autres.
Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas la CMOOA ne pourra être tenue responsable de tout problème d'exécution desdits ordres ou d'un problème de liaison téléphonique.

VI. PAIEMENT - RESPONSABILITE

Les achats sont payables comptant, sur le lieu de vente ou au service caisse de la CMOOA Les achats ne peuvent être retirés qu'après paiement de l'intégralité des sommes dues.
En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement.
Les paiements en euros sont acceptés au taux de change en vigueur au moment de l'adjudication. Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions. La CMOOA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ce dès l'adjudication.

VII. RETRAIT DES ACHATS

Il est vivement recommandé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement le plus rapide possible de leurs achats afin de limiter les frais de stockage, d'un montant de 100 dirhams par jour, qui leur seront facturés au-delà d'un délai de 15 jours à compter de l'adjudication.
L'entreposage des lots ne saurait engager en aucune façon la responsabilité de la CMOOA.
Toutes formalités et transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

VIII. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT MAROCAIN

L'état marocain dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément à certaines dispositions existant à l'international.
L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'état manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 7 jours.

Avertissement : tous droits réservés sur l'ensemble des œuvres reproduites dans le catalogue.

CONDITIONS OF SALE

The sale is governed by Moroccan legislation and the conditions of sale printed in the catalogue. Purchases must be made in cash and prices are stated in Moroccan Dirhams (MAD).

I. ESTIMATES

Estimates are written next to each lot in the catalogue. Estimates do not include the buyer's premium.

II. BUYER'S PREMIUM

Buyers will pay in addition to the price of the final bid or "hammer price" the following digressive charges:
Up to 500 000 Dh : 19% + VAT i.e 22,8 % all taxes included
From 500 000 to 3 000 000 Dh : 18% + VAT i.e 21,6 all taxes included
Above 3 000,000 Dh : 17% + VAT i.e 20,4% all taxes included

III. GUARANTEES

According to law, the indications written in the catalogue are the responsibility of the specialists, subject to the possible amendments announced upon presentation of the item and noted in the record of sale.
A pre-auction viewing is organized and opened to the public free of charge. It allows buyers to have an idea of the dimensions and the condition of the artworks put up for auction. Thus, no claim will be admitted, once the sale is pronounced.
The buyers are aware that some lots, might have been enlarged on the photograph and are consequently not to scale.
The clients caring for a certificate regarding any of the objects in the catalogue can address a request to the specialists.
The certificate is at the applicant expense.
Furthermore, no claim regarding usual restorations, alterations or relining will be possible.

IV. BIDS

The bids follow the order of the lot numbers as they appear in the catalogue. The auctioneer is free to set the increment of each bid and the bidders have to comply with it. The highest and last bidder will be the purchaser. In the event of double bidding approved by the auctioneer, the object will be put back for auction, all the amateurs attending being able to contribute to this second sale.

V. ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS

The person who wishes to leave an absentee bid or a telephone bid can use the form provided at the back of the catalogue.
It must reach us at the latest two days prior to the auction with the bank details.
If several bids of the same amount occur, the offer that has been first received by CMOOA wins over the others. Telephone bids are a service graciously provided free of charge to the clients who cannot attend the auction. By no means will CMOOA be held responsible for any carrying out problem of the indicated bids or any problem regarding the telephone link.

VI. PAYMENT AND GUARANTEE

Purchases can be paid cash, at the sale place or at the pay-desk of CMOOA. They will only be released after full payment of the amount due.
In case of payments by cheque or by bank transfer, the release of purchases could be postponed until payment is received on CMOOA accounts.
Payments in Euros are accepted at the rate of change effective at the time of the auction. Upon purchase, the object is under the guarantee of the buyer. The buyer has to organize himself to insure his purchases. CMOOA refuses any responsibility regarding any injury that could be brought upon the object, and that shall be done from the auction.

VII. STORAGE AND COLLECTION

It is much advised the buyers to collect their purchases as soon as possible to limit the storage charges, of an amount of 100 Dirhams per day, which will be charged to them, over a 15 days delay after the auction.
The storage of the lots is not in any way the responsibility of CMOOA.
All the formalities and the shipping are at the exclusive cost of the buyer.

VIII. PREEMPTION FOR THE MOROCCAN STATE

The Moroccan state features the right of preemption for the artworks sold, according to certain international disposals.
The representative, in the name of the state, has to show the will to substitute itself to the highest bidder and has to confirm the preemption in 7 days.

Warning: all right reserved on all the works reproduced in the catalogue.

ORDRE D'ACHAT ABSENTEE BID FORM

ENCHÈRES PAR TELEPHONE TELEPHONE BID FORM

VENTE DE JUIN

CASABLANCA - HÔTEL DES VENTES - SAMEDI 23 JUIN 2018 A 17 H

NOM ET PRENOM NAME AND FIRST NAME

ADRESSE ADDRESS

TEL PHONE

PORTABLE MOBILE

FAX

REFERENCES BANCAIRES BANK REFERENCES

NOM DE LA BANQUE NAME OF BANK

N°DE COMPTE ACCOUNT N°

ADRESSE DE LA BANQUE BANK ADDRESS

TELEPHONE PENDANT LA VENTE TELEPHONE DURING THE AUCTION

LOT N°

DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION

*LIMITE EN DH TOP LIMIT OF BID IN DH

*Les limites ne comprenant pas les frais légaux These limits do not include fees and taxes

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en DH, les lots que j'ai désignés.

I have read the terms of sale, I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in dh

DATE

SIGNATURE OBLIGATOIRE REQUIRED SIGNATURE

CMOOA
Compagnie Marocaine des Oeuvres et Objets d'Art

الشركة المغربية للأعمال والتحف الفنية

www.cmooa.com